

**UNIVERSITÉ DE DICLE
INSTITUT DES SCIENCES PÉDAGOGIQUES
DÉPARTEMENT DIDACTIQUE DU FRANÇAIS
LANGUE ÉTRANGÈRE**

LES FEMMES CHEZ MAUPASSANT

THÈSE DE MAÎTRISE

AYŞE DUYGU MAVİLİ KİLÜKEN

DİYARBAKIR-2019

**UNIVERSITÉ DE DICLE
INSTITUT DES SCIENCES PÉDAGOGIQUES
DÉPARTEMENT DIDACTIQUE DU FRANÇAIS
LANGUE ÉTRANGÈRE**

LES FEMMES CHEZ MAUPASSANT

Préparée Par

Ayşe Duygu MAVİLİ KİLÜKEN

Sous la Direction de

Maître de Conférences-Adjoint Uğur YÖNTEN

DİYARBAKIR-2019

KABUL VE ONAY

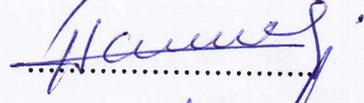
D.Ü. Eğitim Bilimleri Enstitüsü Müdürlüğü'ne

Bu çalışma, jürimiz tarafından Yabancı Diller Eğitimi Anabilim Dalı Fransız Dili Eğitimi Bilim Dalında YÜKSEK LİSANS tezi olarak kabul edilmiştir. 24/06/2019

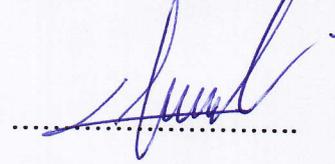
Danışman: Dr. Öğr. Üyesi Uğur YÖNTEN



Üye : Doç. Dr. Hüseyin YAŞAR



Üye : Doç. Dr. Şengül KOCAMAN



Onay

Yukarıdaki imzaların adı geçen öğretim üyelerine ait olduğunu onaylıyorum.

**Prof. Dr. İlhami BULUT
ENSTİTÜ MÜDÜRÜ**

BİLDİRİM

Tezimin içerdiği yenilik ve sonuçları başka bir yerden almadığımı ve bu tezi D.Ü. Eğitim Bilimleri Enstitüsünden başka bir bilim kuruluşuna akademik gaye ve unvan almak amacıyla vermediğimi; tez içindeki bütün bilgilerin etik davranış ve akademik kurallar çerçevesinde elde edilerek sunulduğunu, ayrıca tez yazım kurallarına uygun olarak hazırlanan bu çalışmada kullanılan her türlü kaynağa eksiksiz atıf yaptığımı, aksinin ortaya çıkması durumunda her türlü yasal sonucu kabul ettiğimi beyan ediyorum.


Ayşe Duygu MAVİLİ KİLÜKEN
24/06/2019

AVANT-PROPOS

Je voudrais remercier mon directeur de thèse Maître de Conférences-Adjoint Uğur YÖNTEN pour ses contributions, ses conseils, sa disponibilité tout au long de ce travail.

Je tiens à remercier Maître de Conférences Şengül KOCAMAN et Lecteur Abdulmecit HAMİDİ pour leurs conseils, leurs encouragements et leurs aides précieuses.

Je remercie aussi Odile et Jean-Louis BERNAUS d'avoir m'aidé à atteindre mes sources nécessaires pour mon travail.

Je remercie mes parents pour leur soutien constant.

Mes remerciements s'adressent aussi à mon mari Mehmet KİLÜKEN, ma fille Zeynep Duru KİLÜKEN et ma tante Sevda TAŞAR pour leurs compréhensions et leurs encouragements.

Ayşe Duygu MAVİLİ KİLÜKEN

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	i
TABLE DES MATIÈRES	ii
RÉSUMÉ	iii
ABSTRACT	v
ÖZET	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	3
1. GUY DE MAUPASSANT, SA VIE ET SES ŒUVRES.....	4
1.1. LA VIE DE MAUPASSANT	4
1.2. LES ŒUVRES ET L'ART DE GUY DE MAUPASSANT.....	6
1.3. LES FEMMES DANS LA VIE DE MAUPASSANT	8
1.4. LES AVENTURES AMOUREUSES DE MAUPASSANT.....	10
CHAPITRE II.....	13
2. LES FEMMES DANS L'ŒUVRE MAUPASSANTIENNE	14
2.1. LES PROSTITUÉES	17
2.2. LES FEMMES TROMPEUSES.....	22
CHAPITRE III	31
3. L'AMOUR ET LE MARIAGE CHEZ MAUPASSANT	32
3.1. L'AMOUR CHEZ MAUPASSANT	33
3.2. LE MARIAGE CHEZ MAUPASSANT	35
CONCLUSION	44
BIBLIOGRAPHIE	46
CV	50

RÉSUMÉ

Les Femmes chez Maupassant

Ayşe Duygu MAVİLİ KİLÜKEN

Université de Dicle

Institut des Sciences Pédagogiques

Département Didactique du Français Langue Étrangère

Le directeur: Maître de Conférences-Adjoint Uğur YÖNTEN

DIYARBAKIR- 2019

Le but de cette étude est d'analyser d'une manière thématique les personnages féminins dans les œuvres de Guy de Maupassant qui a subi l'influence du philosophe allemand Arthur Schopenhauer et de l'écrivain français Gustave Flaubert.

Maupassant est le représentant des novellistes dans la littérature française. L'écrivain pessimiste montre l'effondrement des valeurs morales de son époque dans ses œuvres. Excepté « le pessimisme », « la femme » est le thème principalement traité par l'écrivain. « La femme » constitue le thème de notre thèse. Notre étude est une recherche qualitative. Pour cette étude, les romans et nouvelles de l'écrivain ont été examinés. En particulier, les œuvres dans lesquelles la femme était le thème principal ont été abordées. En cherchant à comprendre comment la femme était représentée dans les œuvres de Maupassant, la position des femmes dans la société au XIX^e siècle a également été explorée. Les femmes qui avaient très peu de droits au début de ce siècle ont pu obtenir certains droits vers la fin du siècle. Les femmes dans les œuvres de Maupassant sont généralement des prostituées, des femmes qui trompent leurs maris à cause de diverses raisons, des femmes qui ne sont pas heureuses en amour et en mariage. Parmi ces prostituées, il y a les patriotes, celles qui préfèrent être des prostituées pour subvenir aux besoins de leurs familles ou celles qui se prostituent comme métier. L'effet pessimiste de Maupassant se manifeste dans les questions du mariage et de l'amour.

Dans la majorité des œuvres de Maupassant qui ont été analysées, il a été constaté qu'il n'y avait pas d'amour véritable et qu'il n'y avait donc pas de mariage heureux et que les femmes qui n'étaient pas heureuses en mariage trompent leurs maris.

Les Mots-clés : Guy de Maupassant, La Femme, L'amour, Le Mariage, La Tromperie



ABSTRACT

‘Women’ in Maupassant’s works

Ayşe Duygu MAVİLİ KİLÜKEN

Dicle University Institute of Educational Sciences

French Language Teaching Department

Supervisor: Assist. Prof. Dr.Uğur YÖNTEN

DIYARBAKIR- 2019

The purpose of this study is to investigate thematically how Guy de Maupassant who was influenced by German philosopher Arthur Schopenhauer and French writer Gustave Flaubert handles women characters in his works.

Maupassant is the pioneer of short story writing in French literature. This pessimist writer portrays moral corruptions of his era in his works. Beside pessimism, woman is the theme which was mainly dealt with by the writer in his works. Woman as the theme is the main focus of our study. The study adopts qualitative research. For this study, the writer’s novels and short stories were reviewed. Especially the works in which woman was the main theme were examined. While investigating how woman was portrayed in his works, women’s position in the society in 19th century was also explored. The women who had very few rights at the beginning of this century were able to obtain some rights towards the end of the century. The women in Maupassant’s works generally consist of prostitutes, women who betray their husbands for various reasons, women who are not happy in their love and marriages. Among these prostitutes, there are patriots, those who prefer to be prostitutes to support their family or those who adopt prostitution as their profession. The effect of Maupassant’s being pessimist is seen in the issues of marriage and love.

In the majority of the Maupassant’s works which was reviewed, it was found that there was not real love and as a result of this there was not happy marriage and women who were not happy in their marriages betrayed their husbands.

Key Words: Guy de Maupassant, Women, Love, Marriage, Betrayal

ÖZET

Maupassant'ın Eserlerinde Kadın

Ayşe Duygu MAVİLİ KİLÜKEN

Dicle Üniversitesi Eğitim Bilimleri Enstitüsü

Fransız Dili Eğitimi Bilim Dalı

Tez danışmanı: Dr. Öğr. Üyesi Uğur YÖNTEN

DIYARBAKIR- 2019

Bu çalışmanın amacı, Alman filozofu Arthur Schopenhauer ve Fransız yazar Gustave Flaubert'den etkilenmiş olan Guy de Maupassant'ın, eserlerinde kadın konusunu nasıl işlediğini tematik olarak incelemektir.

Maupassant Fransız Edebiyatının kısa öykü yazarlığında temsilcisidir. Pesimist olan yazar çağının ahlaki çöküntülerini eserlerinde göstermektedir. Pesimist konuların yanı sıra kadın teması da yazarın eserlerinde işlediği en belirgin temadır. Kadın teması tezimizin konusunu oluşturmaktadır. Araştırmamız nitel bir araştırmadır. Bu araştırma için yazara ait kitaplar ve kısa öyküler incelenmiştir. Özellikle kadın temasının yoğun olduğu eserleri ele alınmıştır. Yazarın kadını nasıl ele aldığını incelerken 19. Yüzyılda toplumda kadının yeri de araştırılmıştır. Bu yüzyılın başlarında çok fazla hakka sahip olmayan kadın, dönemin sonunda bazı haklarını elde edebilmiştir. Maupassant'ın eserlerinde kadınlar genellikle fahişeler, çeşitli sebeplerle eşlerini aldatan kadınlar, aşk ve evlilik hayatlarında mutlu olamayan kadınlar olarak karşımıza çıkmaktadır. Fahişeler arasında vatansever fahişeler, ailesini geçindirmek veya bu işi meslek olarak yapanlar bulunmaktadır. Evlilik ve aşk konusunda da Maupassant'ın pesimist oluşunun etkileri görülmektedir.

Maupassant'ın incelediğimiz eserlerinin genelinde gerçek aşkın olmadığı ve buna bağlı olarak mutlu evliliğin de olmadığı ve evliliklerinde mutlu olamayan kadınların da kocalarını aldattığı tespit edilmiştir.

Anahtar Kelimeler: Guy de Maupassant, Kadın, Aşk, Evlilik, Aldatma

INTRODUCTION

Beaucoup de grands auteurs qui écrivent dans des genres différents se trouvent dans la littérature française. Guy de Maupassant est le marquant dans le conte et la nouvelle. Il est un conteur et nouvelliste excellent. Maupassant qui est influencé par le réalisme et le naturalisme reflète la réalité telle qu'elle est dans ses œuvres. Beaucoup de travaux ont été faits sur notre auteur. Ses œuvres ont toujours attiré l'attention des lecteurs. On a fait tant de travaux sur ses romans et ses contes. Nous avons remarqué que dans notre pays, Turquie, il y a peu de recherches sur les femmes dans sa vie et dans ses œuvres. C'est pour cette raison que nous avons choisi ce thème comme sujet de notre thèse.

Pour mener bien notre travail intitulé « Les Femmes chez Maupassant » nous avons cherché à faire de recherches minutieuses et nous avons relevé plusieurs livres, articles, mémoires et thèses sur Maupassant et ses œuvres. Ces études sont surtout sur la femme, la prostituée, le pessimisme, le fantastique. En 2006 Rifat Günday présente le problème de l'amour interdit et la tromperie dans son article *Maupassant'ın Güzel-Dost (Bel-Ami) ve Peyami Safa'nın Sözde Kızlar Romanlarında Bir Ahlak Sorunu Olarak Evlilik Dışı İlişki*. En 1996, dans la thèse de doctorat intitulée *Filles, prostituées et courtisanes dans l'œuvre de Guy de Maupassant : représentation de l'amour vénal*, Noëlle Benhamou parle des filles comme les personnages féminins les plus représentés dans l'œuvre complète de Maupassant. Jale Erhat étudie les effets de la vie de Maupassant sur ses œuvres, la femme et le fantastique dans son article *Benzersiz Bir Yaşam Deneycisi, Kadın Sarrafi ve Fantastik Ustası : Guy de Maupassant* en 1994. La biographie de Maupassant trouve sa place dans *Maupassant* en 1989 d'Henri Troyat. On y parle de l'époque où il vit et des événements qui influencent sa plume. En 1989 dans son article *Maupassant nouvelliste : personnage féminin et adultère*, Evelyne Charvier-Berman met l'accent sur le fait que la plupart des héroïnes maupassantiennes commettent l'adultère. En 1988 Mariane Bury parle du pessimisme de Maupassant dans son article *Maupassant pessimiste ?*.

Cette thèse s'occupera d'une partie de l'œuvre de Guy de Maupassant ayant liaison avec la femme, l'amour et le mariage. Maupassant a six romans publiés et environ trois cents contes et nouvelles. Pour le corpus de notre recherche nous avons choisi les contes, les nouvelles et les romans de Maupassant concernant particulièrement ces thèmes. Nous

allons appliquer l'analyse thématique sur les contes choisis. Le rôle de la femme, les prostituées, les femmes trompeuses, l'amour et le mariage chez Maupassant sont les thèmes de notre thèse. Notre question principale : Comment les personnages féminins sont traités dans les œuvres de Maupassant ?

Dans le premier chapitre de notre travail nous allons présenter la vie de Maupassant, les femmes dans sa vie, sa vie amoureuse. Nous allons étudier les événements qui influencent la vie de l'auteur. L'infidélité de son père, ses jours au séminaire d'Yvetot, la guerre contre la Prusse et la rencontre avec Flaubert sont ces événements importants. Nous allons chercher comment ces événements l'influencent. Nous allons parler des effets du réalisme et naturalisme sur les œuvres de Maupassant qui a rédigé plusieurs œuvres réussies. Et aussi nous allons mentionner son style d'écriture. Ce chapitre nous permettra de montrer les faits qui approchent Maupassant des femmes et l'éloigne d'elles. Nous pouvons voir qu'il utilise les femmes comme un moyen pour arriver à la réussite et qu'il ne peut pas les abandonner malgré qu'il attrape la syphilis d'elles.

Dans le deuxième chapitre nous allons étudier les femmes dans les œuvres de Maupassant. Ces sont les prostituées et les femmes trompeuses. Avec la révolution industrielle la prostitution devient un métier pour les femmes en France. Sauf les femmes qui prostituent comme un métier, il y a les prostitués patriotes. Ces dernières montrent du courage pendant la guerre franco-prussienne. Les femmes qui n'ont pas beaucoup de droits au début de XIXe siècle commencent à en obtenir à la fin de ce siècle. Les autres femmes étant dans ses œuvres sont les femmes trompeuses. Les femmes commettent l'adultère quand elles ne peuvent pas trouver ce qu'elles cherchent dans la vie amoureuse ou la vie conjugale. Elles trompent facilement leurs maris ou leurs amants. Dans ce chapitre nous allons chercher les réponses aux questions : Quelles différences se trouvent entre les hommes et les femmes à propos du droit d'éducation, du travail, du mariage et du divorce ? Quels types de femmes se trouvent dans ses œuvres ? Comment on définit les prostituées ? Quels sont les raisons des femmes qui trompent leurs maris et commettent l'adultère ?

Dans le troisième chapitre nous allons analyser l'amour et le mariage dans les œuvres de Maupassant. Nous allons chercher la réponse à la question « Est-ce que l'amour véritable et le mariage heureux se trouvent chez Maupassant ? »

CHAPITRE I

« Le réaliste, s'il est artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision la plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même » (Maupassant, 1982, *Pierre et Jean*).

1. GUY DE MAUPASSANT, SA VIE ET SES ŒUVRES

Maupassant étant nouvelliste et un conteur a un lieu considérable dans la littérature française. Il est appelé comme « le père du conteur ». Grâce à ses œuvres il reflète la réalité de son époque. Dans ce chapitre, nous allons chercher à expliquer la vie de Maupassant, les événements qui l'ont influencé, les œuvres et l'art de Maupassant, les femmes dans sa vie et ses aventures amoureuses.

1.1. LA VIE DE MAUPASSANT

Maupassant vit entre 1850 et 1893. Sa famille est normande. Sa mère, Laure Le Poittevin, est une femme cultivée mais surtout après le mariage, elle est victime de la migraine et de crises de nerf et elle est malheureuse. L'origine de famille de Gustave, le père de Maupassant, est la région Lorraine. Mais sa famille s'installe plus tard en Normandie. Laure Le Poittevin est une femme qui attache l'importance à la noblesse et à l'arbre généalogique. Guy de Maupassant s'intéresse toujours à l'arbre généalogique. Son père, Gustave de Maupassant, est un homme effréné, infidèle qui dépense beaucoup d'argent et n'a pas de sens de la responsabilité.

Maupassant naît au château de Miromesnil le 5 Août 1850. Quelques jours avant la naissance, sa mère s'y installe pour donner naissance dans plus noble place.

Maupassant entre au lycée de Napoléon. Quand il a 10 ans, il est témoin du divorce de ses parents. Maupassant est influencé profondément par les conflits et les querelles de ses parents. Il développe le sentiment d'infériorité face à son père mais il ne termine pas complètement les relations avec lui. Ses parents décident de divorcer à l'amiable. Maupassant et son frère, Hervé, restent avec leur mère. Cette dernière les emmène à Etretat. Il continue son éducation avec l'aide de sa mère et Abbé Aubourg. Il passe beaucoup de son temps avec les paysans et les pêcheurs. Le fait que Maupassant entre au séminaire d'Yvetot quand il a 13 ans l'éloigne de la religion parce que l'ambiance du séminaire ne lui convient pas. Il fait beaucoup de choses pour être renvoyé du séminaire d'Yvetot et enfin on l'envoie pour les écrits irrespectueux sur ses professeurs. Quand il rentre auprès de sa mère, celle-ci décide de l'envoyer au lycée de Rouen. Pendant cette période Maupassant correspond avec Louis Bouilhet, un poète grâce à qui il rédige ses premiers écrits poétiques.

Il va à Paris en 1870 pour ses études de droit. La même année éclate la guerre contre la Prusse et Maupassant devient volontairement un soldat parce qu'il est patriote. Il ne peut pas continuer ses études de droit à cause de sa mauvaise situation économique et de l'éclatement de la guerre. Après s'être efforcé longtemps, Maupassant obtient un emploi au ministère de la Marine avec un salaire mensuel de 125 francs en 1873. Puis il est transféré au Ministère de l'Instruction Publique en 1878 et il y reste jusqu'à 1880.

Maupassant travaille comme un écrivain et un critique dans *Le Gaulois*, *Gil Blas* et *Figaro* entre 1880 et 1888. Grâce à ses écrits dans les journaux il s'enrichit. Il achète des maisons dans les endroits différents à Paris. Et il raconte les gens riches dans ses œuvres. Maupassant entre au monde des riches. Il n'aime pas cette ambiance mais il ne peut pas être loin des femmes qui font la vitalité aux salons fameux.

Son frère Hervé, déséquilibré et atteint de graves crises de folie, est interné à l'asile à Lyon et il commence à perdre la raison. Il meurt en 1889. Pendant ce temps, Maupassant va de plus en plus mal. La syphilis l'entoure. Il souffre des douleurs à cause des maladies mentales héréditaires, des vertiges, des migraines, des déficiences visuelles et des hallucinations. Maupassant utilise l'éther et la morphine pour vivre avec ces douleurs et ces souffrances. Il travaille à se soigner mais il va de plus en plus mal. Maupassant est en dépression en 1891. Il tente de se suicider en 1892. Maupassant est envoyé se faire soigner à la clinique du docteur Blanche à Passy. Il meurt le 6 Juillet 1893 et il est inhumé au cimetière de Montparnasse.

La vie de Maupassant est très difficile depuis son enfance. Certains événements, comme l'infidélité de son père, ont une grande importance dans la vie de Maupassant. Le divorce de ses parents et le fait que sa mère est névrosée et hystérique malgré qu'elle soit cultivée et intelligente font Maupassant un homme qui méprise les femmes et est en colère envers elles et qui a de la pitié pour les mères.

Le fait que Maupassant entre au séminaire d'Yvetot est un autre fait important. Il est soumis à ce qu'il ne veut pas faire. La liberté lui manque. Il refuse toute soumission et il est renvoyé. La pensée de Maupassant à propos du séminaire d'Yvetot est: « C'est un couvent triste où règnent les curés, l'hypocrisie, l'ennui... et d'où s'exhale une odeur de soutane qui se répand dans toute la ville » (Campa, 2004, p.15).

L'éclatement de la guerre contre la Prusse est un autre fait qui influence bien Maupassant. Car il y voit les scènes pleines de dégoût et d'horreur. Maupassant assimile la vie de bohème, qui est répandue dans cette période mais parfois il en vit les contradictions. C'est pourquoi cette vie de bohème est attirante et aussi effarante pour lui. Malgré l'attitude bohème de Maupassant et ses peurs, il est patriote. *Boule de Suif* est une nouvelle qui présente la guerre et une prostituée patriote. *La Maison Tellier*, *La Mère sauvage*, *Mademoiselle Fifi* sont les nouvelles écrites en inspirant des scènes de guerre.

Le dernier fait important est la rencontre avec Flaubert, grâce à qui, Maupassant continue à se faire connaître aux grands auteurs. Il fait la connaissance d'Edmond de Goncourt, d'Alphonse Daudet et d'Emile Zola. En profitant des conseils de Flaubert, Maupassant devient un écrivain. L'année 1880 est la date importante dans sa vie. Cette année il a publié son chef- d'œuvre *Boule de Suif* dans le recueil collectif, *Les Soirées de Médan* et en même temps il est profondément affecté par la mort de Flaubert.

Protégé et motivé toujours par Flaubert, Maupassant fait ses débuts dans le journalisme et la littérature. « 1880 apparaît comme l'année de la consécration de Maupassant. Jusqu'alors, Flaubert, qui a toujours encouragé la vocation littéraire de son jeune disciple, lui conseillait vivement d'écrire sans discontinuer et lui interdisait toute publication » (Campa, 2004, p.21).

1.2. LES ŒUVRES ET L'ART DE GUY DE MAUPASSANT

Maupassant est un nouvelliste, un conteur et un journaliste. Il a écrit environ trois cents nouvelles. Il a aussi écrit six romans. Il s'intéresse à la poésie et au théâtre mais il est reconnu par ses contes et ses nouvelles. En analysant ses œuvres, on peut voir que ses descriptions sont très détaillées et sa langue est très simple. Le fait que les milieux et les personnages sont décrits comme réel rend ses écrits originaux. L'originalité de la forme de ses contes le distingue des autres auteurs. Il est le représentant du conte réaliste dans la littérature mondiale. Le conte réaliste se fonde sur les faits réels. Dans ses contes le début, le déroulement et la fin de l'action se trouvent parce que le conte réaliste se compose de ces étapes.

Albalat (1925) parle de Maupassant dans son œuvre *Comment On Devient Ecrivain* comme suivi :

Il est auteur, comme Guy de Maupassant, qui résumant à la fois le réalisme brutal (*Bel Ami*, *La Maison Tellier*), et la Psychologie pénétrante (*Fort Comme La Mort*, *Pierre et Jean*). On sent un talent bien plus qu'une âme dans l'œuvre de Maupassant, qui ne travaillait pourtant pas beaucoup sa prose (p. 119).

Les récits de Maupassant comportent les traits du mouvement réaliste et naturaliste. *Le Petit Robert* définit le réalisme, en tant que : « Conception de l'art, de la littérature, selon laquelle l'artiste ne doit pas chercher à idéaliser le réel ou à en donner une image épurée » (Robert, 1973, p. 1471). Maupassant décrit les événements tels qu'ils sont. Il reflète la société comme un miroir et il est objectif. Il est l'observateur des événements sociaux de son temps.

Dans l'encyclopédie française *Larousse*, le naturalisme est défini comme suit: « Ecole littéraire amorcée par le réalisme, groupée autour de Zola, qui visait, par l'application à l'art des méthodes et des résultats de la science positive, à reproduire la réalité avec une objectivité parfaite et dans tous ses aspects, même les plus vulgaires ». La différence sur la méthode entre le réalisme et le naturalisme est le fait que ce dernier se fonde sur l'expérimentation. Maupassant écrit ses idées sur le naturalisme dans sa lettre à Paul Alexis : « Je ne crois pas plus au naturalisme et au réalisme qu'au romantisme. Ces mots à mon sens ne signifient absolument rien et ne servent qu'à des querelles de tempéraments opposés » (Lettre à Paul Alexis, 1877). Le naturalisme de Maupassant diffère du naturalisme d'Emile Zola qui est le fondateur du naturalisme. Zola analyse les personnages dans ses romans comme il les analyse dans un laboratoire. Benhamou (1996) indique que le naturalisme de Maupassant est « un naturalisme épuré » (p. 417).

Dans *Pierre et Jean* où Maupassant a défini son art narratif, il explique comment le style d'écriture d'un romancier doit être :

Le romancier, au contraire, qui prétend nous donner une image exacte de la vie, doit éviter avec soin tout enchaînement d'événements qui paraîtrait exceptionnel. Son but n'est point de nous raconter une histoire, de nous amuser ou de nous attendrir, mais de nous forcer à penser, à comprendre le sens profond et caché des événements. À force d'avoir vu et médité il regarde l'univers, les choses, les faits et les hommes d'une certaine façon qui lui est propre et qui résulte de l'ensemble de ses observations réfléchies. C'est cette vision personnelle du monde qu'il cherche à nous communiquer en la reproduisant dans un livre. Pour nous émouvoir, comme il l'a été lui-même par le spectacle de la vie, il doit la reproduire devant nos yeux avec une scrupuleuse ressemblance. Il devra donc composer son œuvre d'une manière si adroite, si

dissimulée, et d'apparence si simple, qu'il soit impossible d'en apercevoir et d'en indiquer le plan, de découvrir ses intentions (Maupassant, 1982, p.49-50).

Dans ses œuvres, Maupassant présente la société française à la fin du XIXe siècle. Il met l'accent sur les attitudes du bourgeois et des paysans Normands. Les autres thèmes qu'il traite dans ses œuvres sont la nature, l'eau, la mer, le bouleversement des années de guerre, le pessimisme, la folie, la société et particulièrement les femmes. *Boule de Suif* (1880) et *Mademoiselle Fifi* (1882) sont la représentation du « bouleversement des années de guerre ». *Le Horla* (1887) est un conte fantastique plein de folie et d'hallucination. *Bel-Ami* (1885) et *Fort comme la mort* (1889) sont les romans où le thème « la mort » est traité. *Une Vie* (1883) et *Pierre et Jean* (1888) sont pleins de descriptions de « la Normandie et ses habitants et la nature ». *Sur l'eau* (1888) et *Mouche* (1890) sont sur le thème « l'eau ». Le fait que les thèmes de ses œuvres sont toujours liés à la vie quotidienne et ses œuvres portent les traces de sa vie poussent les lecteurs à penser que ces œuvres sont une autobiographie de l'auteur. *Le Horla* (1887), qui traite « la folie », est l'un de ces contes. La pensée de la mort et les hallucinations après sa maladie hantent Maupassant. Il tente même de se suicider quelque fois.

Quant à la femme qui est le thème de notre thèse, nous allons montrer comment Maupassant décrit les femmes dans ses œuvres. Nous allons étudier les prostituées, les femmes trompeuses, l'amour et le mariage dans les œuvres de l'écrivain.

1.3. LES FEMMES DANS LA VIE DE MAUPASSANT

Les femmes ont un rôle important dans la vie de Maupassant. Elles sont les sources de ses œuvres. Il ne les abandonne en aucun cas. Avant d'analyser les femmes, on va définir la notion de « femme » et on va préciser les pensées sur les femmes des auteurs qui ont influencé Maupassant.

Dans *Le Petit Robert*, la définition de la femme est : « Etre humain du sexe qui conçoit et met au monde les enfants » (Robert, 1973, p. 693).

Maupassant est influencé par quelques auteurs et philosophes. L'un d'eux est Schopenhauer, philosophe allemand. Le pessimisme de Schopenhauer se montre chez Maupassant comme la solitude, la fuite de la vie et des hommes, la mort, la peur.

Schopenhauer définit la femme comme un être méchant et un objet de plaisir pour les hommes :

Les femmes n'ont ni le sentiment, ni l'intelligence de la musique, pas plus que de la poésie ou des arts plastiques; ce n'est chez elles que pure singerie, pur prétexte, pure affectation exploitée par leur désir de plaire (Schopenhauer, 2013, p.11).

Troyat (1989) mentionne la pensée de Schopenhauer sur la femme qui fascine Maupassant : « C'est l'opinion du philosophe d'outre-Rhin sur la femme, créature inférieure, futile, fourbe, dissimulée, qui se sert de sa faiblesse et de sa grâce pour tenter d'asservir les mâles » (p.142).

Flaubert est une autre personne grâce aux conseils de qui Maupassant a du succès dans le milieu littéraire. L'auteur écrit à son tour ainsi que :

La femme est un produit de l'homme. Dieu a créé la femelle, et l'homme a fait la femme ; elle est le résultat de la civilisation, une œuvre factice. Dans les pays où toute culture intellectuelle est nulle, elle n'existe pas, car c'est une œuvre d'art, au sens humanitaire ; est-ce pour cela que toutes les grandes idées générales se sont symbolisées au féminin ? (Flaubert, 1915, p.26-27).

Dans *Solitude* où Maupassant cherche à trouver une solution pour sa solitude, il tend à la femme mais elle n'est pas la solution qu'il cherche. Il définit la femme dans *Solitude* comme « ... le grand mensonge du Rêve » (Maupassant, 2008, p.779).

Il y a beaucoup de femmes dans la vie de Maupassant. L'une d'elles est sa mère, Laure le Poittevin. Comme elle attache l'importance à la noblesse, elle s'installe au château de Miromesnil pour donner naissance.

Sa mère est très cultivée. Elle est l'éducatrice de Maupassant.

Sa mère, Laure le Poittevin, lui tient lieu de préceptrice, elle l'initie aux lettres et lui découvre les textes de Flaubert, ami de la famille, et de Shakespeare. C'est une femme à l'allure sévère, extrêmement cultivée, qui fait preuve d'une grande sensibilité pour les lettres, ce qui lui vaut l'admiration de ses proches. Mais elle est aussi une femme excessive, en tout. Son comportement frôle très souvent l'hystérie, elle est fréquemment victime de crises de nerf qu'elle laisse éclater sans se soucier de savoir si son fils y assiste (Campa, 2004, p.13-14).

Sa mère est la seule femme qui tient une place importante dans la vie de Maupassant. Troyat (1989) déclare que « La seule femme dont il ait partagé l'existence, c'est sa mère. Elle est plus ou moins consciemment son excuse pour éviter les longues liaisons » (p.213).

Sa mère est au courant de tout sur Maupassant. Troyat (1989) montre que « Sa mère considère cette vie agitée comme une compensation à son propre échec sentimental. A travers lui, elle se venge de la médiocrité et de la monotonie de son destin de femme délaissée. Il la tient au courant de ses conquêtes et de ses travaux » (p. 191).

Maupassant parle de l'affection maternelle dans *Fort comme la mort* :

On aime sa mère presque sans le savoir, sans le sentir, car cela est naturel comme de vivre ... Aucune autre affection n'est comparable à celle-là, car toutes les autres sont de rencontre, et celle-là est de naissance ; toutes les autres nous sont apportées plus tard par les hasards de l'existence, et celle-là vit depuis notre premier jour dans notre sang même (Maupassant, 1983, p.146).

Les femmes excepté sa mère sont les moyens pour la réussite de Maupassant. Il bénéficie des femmes dans tous les cas. Ce sont les femmes de la société parisienne à qui attache Maupassant la plus grande importance. Ces femmes sont utiles pour entrer dans les salons fameux et acquérir les réussites dans sa carrière. Elles sont les sources d'inspiration de Maupassant et de son avancement social. Il choisit les prostituées selon leurs beautés tandis qu'il choisit les femmes du monde selon leurs fortunes.

1.4. LES AVENTURES AMOUREUSES DE MAUPASSANT

Depuis l'adolescence Maupassant adore la nature et les femmes. Elles sont indispensables pour sa vie. Il s'intéresse si intimement à l'eau qu'il achète enfin un bateau nommé *Bel-Ami* et il l'utilise comme un lieu de rendez-vous. Troyat (1989) écrit sur le bateau *Bel-Ami II* :

Le bateau est surtout pour lui un lieu de rendez-vous avec les gens du monde qui passent l'hiver sur la Côte d'Azur. Il reçoit le duc de Chartres, la princesse de Sagan, la marquise de Galliffet et, bien entendu, la comtesse Emmanuela Potocka et Geneviève Straus. Devant ces dames, il joue au marin expérimenté et, parfois, pique une tête dans l'eau, nage superbement, remonte sur le pont en se léchant la moustache (p.189).

Maupassant rencontre les expériences amoureuses de sa jeunesse. Il a écrit quelque fois les poèmes pour les femmes avec qui il a fait l'amour ; mais les femmes s'en moquent.

Maupassant a trouvé l'occasion de faire l'amour pour la première fois. « A seize ans », affirmera-t-il à un confident occasionnel, Frank Harris. Fièrement, il chante, dans un poème, ses ébats avec une jolie et rustique Jeanne, qui n'avait, elle, que quatorze ans à peine :

Un grand feu de bonheur nous tordit jusqu'aux os.
Elle criait: "Assez, assez!" et sur le dos
Elle tomba, les yeux fermés, comme une masse (Troyat, 1989, p.21).

Tous les différents types de femmes défilent dans les bras de Maupassant. Mais il aime plus des prostituées que d'autres femmes parce qu'elles sont énigmatiques et intéressantes.

Celles qu'il préfère sont les belles garces des faubourgs. Il apprécie leur simplicité de manières, leur chair généreuse et leur cervelle vide. Il les choisit comme un acheteur choisit une côtelette à l'étal d'un boucher. Pas de sentiment là-dedans. Mais une pulsion primitive qui lui fouette le sang (Troyat, 1989, p.50).

On sait que beaucoup de femmes se trouvent dans la vie de Maupassant mais on ne trouve pas assez d'informations sur elles. Les noms de certaines d'elles sont Hermine Lecomte Du Nouy, Emmanuela Potocka, Marie Bashkirtse, Geneviève Straus, Marie Kann. Maupassant fait l'impression dans les vies de quelques femmes qui l'influencent. L'une d'elles est Hermine Lecomte Du Nouy.

L'attachement qu'elle éprouve pour ce célèbre écrivain aux façons cavalières est d'abord purement platonique. Elle est trop amoureuse de son lointain mari pour s'ouvrir à une autre séduction. Puis, peu à peu, les relations entre elle et Guy resserrent. Elle l'accueille avec une coquetterie et une gratitude croissantes. Il tient une telle place dans son existence que, bien plus tard, elle évoquera leur rencontre dans un roman publié anonymement, *Amitié amoureuse*, et dans un volume de souvenirs: *En regardant passer la vie* (Troyat, 1989, p.148).

Maupassant adresse à Hermine Lecomte Du Nouy en vers sur la page de garde de *Boule De Suif*:

De baiser, ô ma farouche,
Et ton âme sur ta bouche,
Et ton doux cœur sur ton sein (Gautefroy-Demombynes, 1943, p. 236).

Maupassant a pleinement vécu une vie amoureuse. Il a rencontré plusieurs femmes de différentes couches de la société mais il ne s'est jamais marié dans sa vie. On prétend qu'il a trois enfants de Joséphine Litzelmann, modeste modiste, avec qui Maupassant a la liaison illégitime. Mais il n'a jamais eu l'intention de reconnaître ses enfants. Il s'éloigne de mariage à cause de ses pensées de sa mère. Cette dernière pense qu'aucune femme dans la vie de Maupassant n'est digne de son enfant. Troyat (1989) précise les idées de la mère de Maupassant sur le mariage :

En effet, comment Laure, qui a voulu que ses fils naissent dans des châteaux, pourrait-elle accepter une bru roturière ? Par vanité aristocratique et jalousie maternelle, elle encourage Guy dans un célibat égoïste et dur. Elle ne lui veut pas d'autre femme que toutes les femmes, d'autres enfants que ses livres (p. 175).

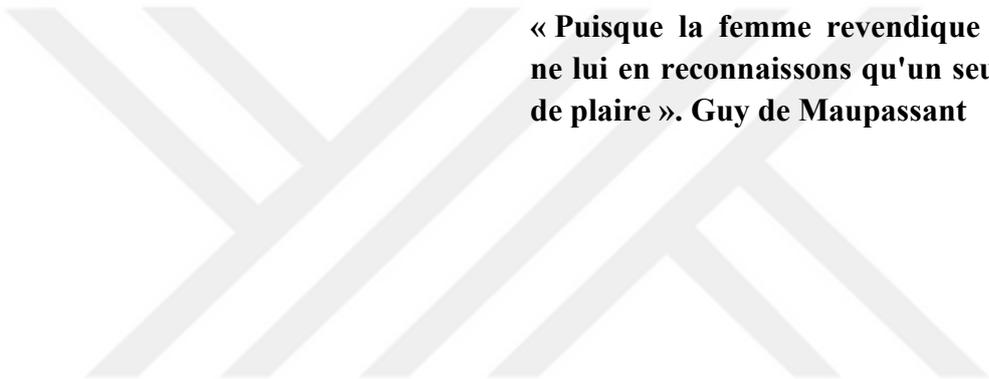
Les femmes sont les êtres indispensables pour Maupassant. Il en profite à chaque instant de sa vie, même dans ses voyages.

En aout 1877, il sollicite et obtient de l'administration un congé de deux mois pour se soigner, en Suisse, à Loèche-les-Bains, dans le Valais. C'est la première fois qu'il quitte la France. Il profite du voyage pour « crucifier un pharmacien » et visiter un bordel de Vesoul (Troyat, 1989, p.64).

Malgré que Maupassant ait considéré les femmes comme un objet sexuel et des êtres qui rendent les hommes heureux, il était trop peureux d'elles à cause de la syphilis qu'il a attrapée.



CHAPITRE II



**« Puisque la femme revendique ses droits,
ne lui en reconnaissons qu'un seul : le droit
de plaire ». Guy de Maupassant**

2. LES FEMMES DANS L'ŒUVRE MAUPASSANTIENNE

Jusqu'à la Révolution française les femmes sont méconnues dans la société. Avec la Révolution les femmes commencent à jouer un rôle important. Elles commencent à revendiquer leurs droits comme le droit d'éducation, le droit de vote. Après la Révolution française, Napoléon Bonaparte définit la place de la femme dans le Code Civil des Français de 1804 (Code Napoléon) comme cela :

Article 1124 : Les incapables de contracter sont :
 Les mineurs,
 Les interdits,
 Les femmes mariées, dans les cas exprimés par la loi,
 Et généralement tous ceux auxquels la loi a interdit certains contrats (Dard, 1807, p. 221).

Avant le mariage, l'autorité sur les femmes appartient au père, après elle appartient au mari. Bonaparte précise que les hommes ont l'autorité sur les femmes : « La femme est notre propriété, nous ne sommes pas la sienne ; car elle nous donne des enfants, et l'homme ne lui en donne pas. Elle est donc sa propriété comme l'arbre à fruit est celle du jardinier » (Las Cases, 1842, p.659).

Maupassant montre cette autorité sur les femmes dans *Histoire d'une fille de ferme* :

Le maître Vallin dit à Rose « J'ai que je n'ai pas d'enfants, nom de Dieu ! Quand on prend une femme, c'n'est pas pour rester tout seuls tous les deux jusqu'à la fin. V'là c'que j'ai. Quand une vache n'a point de viaux, c'est qu'elle ne vaut rien. Quand une femme n'a point d'enfant, c'est aussi qu'elle ne vaut rien (Maupassant, 1891, p.141).

Quelques articles dans le Code Civil des Français qui montrent que les hommes ont l'autorité sur les femmes:

Art. 213. Le mari doit protection à sa femme, la femme obéissance à son mari (Dard, 1807, p. 41).

Art. 1428. Le mari a l'administration de tous les biens personnels de la femme. Il peut exercer seul toutes les actions mobilières et possessoires qui appartiennent à la femme. Il ne peut aliéner les immeubles personnels de sa femme, sans son consentement. Il est responsable de tout dépérissement des biens personnels de sa femme, causé par défaut d'actes conservatoires (Dard, 1807, p. 290).

Au début de XIX^e siècle, les femmes n'ont pas les mêmes droits que les hommes. Les droits des femmes sont dans une mauvaise situation. Ses droits d'éducation, du travail, des mariages et des divorces sont différents que celles des hommes. On peut parler aussi des inégalités des droits entre les femmes et les hommes. Par exemple, alors que les

enfants ont une bonne éducation, les filles en sont privées. Elles ne sont pas bien payées dans ses travaux. Elles s'occupent généralement des travaux ménagers. Au sujet de mariage, l'âge de mariage est vingt-cinq ans pour les fils et il est vingt-un ans pour les filles. Si elles veulent se marier plus tôt, il est possible avec le consentement de leurs pères et mères. L'autre sujet est correspondant à la tromperie. Les femmes trompant leurs maris peuvent être emprisonnées. Selon le Code Pénal (1810), l'article 337 montre que « La femme convaincue d'adultère subira la peine de l'emprisonnement pendant trois mois au moins et deux ans au plus. Le mari restera le maître d'arrêter l'effet de cette condamnation, en consentant à reprendre sa femme ». Selon l'article 339, la punition des hommes trompant leurs femmes est déclarée : « Le mari qui aura entretenu une concubine dans la maison conjugale, et qui aura été convaincu sur la plainte de la femme, sera puni d'une amende de cent francs à deux mille francs ». Les femmes étant soumises à l'homme au XIX^e siècle n'obtiennent leurs droits qu'à la fin du XIX^e siècle.

Pour Maupassant les femmes qui n'ont pas de statut important dans la société ont un seul droit et c'est « le droit de plaire ». Dans la *Chronique* (cité par Simard, 2010), il explique que les femmes ont deux fonctions :

La femme a dans la vie deux fonctions, l'amour et la maternité. Les romanciers, peut-être à tort, ont toujours estimé la première de ces fonctions plus intéressante pour les lecteurs que la seconde, et ils ont d'abord observé la femme dans l'exercice professionnel de ce pour quoi elle semblait née (p. 51).

Maupassant essayait de décrire le monde rural et le monde parisien dans ses œuvres. Les femmes occupent une place importante dans les œuvres maupassantiennes. Comme les femmes dans sa vie, on trouve dans ses œuvres les femmes mariées, jeunes, vieilles, citadines, paysannes, pauvres, riches, trompeuses et les prostituées. « La femme a la première place dans l'œuvre de Maupassant : celle qu'elle tint dans sa vie. Les portraits de ses héroïnes changent et évoluent au rythme de ses conquêtes, de ses rencontres, de ses amours et de ses liaisons » (Lemoine, 1957, p.37). Maupassant qui a les différents types de femmes dans ses œuvres, leur reproche d'effondrer les valeurs de son époque.

Une nouvelle classe qui devient riche avec la révolution industrielle apparaît en France. Cette classe, qui devait produire, s'abandonne à consommer au contraire. Les hommes appartenant à cette classe se montrent dans le monde du plaisir et du divertissement. Les femmes qui voulaient vivre dans une vie luxueuse couchent avec les

hommes pour l'argent. Même les femmes mariées se prostituent parce qu'elles sont incapable de subvenir à leurs besoins quotidiens. La prostitution s'étend ainsi en France avec cette révolution.

Au XIX^e siècle Maupassant connaît les femmes de différentes couches sociales. Certaines de ces femmes créent les salons littéraires célèbres. Maupassant profite de ces femmes pour entrer les salons littéraires. Et il profite des femmes riches pour avoir un meilleur statut. Dans *Bel-Ami*, Duroy séduit quatre femmes et grâce à elles il devient le rédacteur en chef dans le journal, *La Vie Française*. Le dialogue entre Mme Forestier et Duroy nous montre comment on profite des femmes pour arriver à son but :

Mme Forestier : "Ça me manque beaucoup, disait-elle, mais beaucoup. J'étais devenue journaliste dans l'âme. Que voulez-vous, j'aime ce métier-là."

Duroy : "Eh bien ! pourquoi... pourquoi ne le reprendriez-vous pas... ce métier... sous... sous le nom de Duroy?" (Maupassant, 1983, p. 200)

Maupassant précise dans *Notre Cœur* que les femmes sont utilisées par les hommes pour les buts familiaux et sexuels:

Il considérait les femmes comme un objet d'utilité pour ceux qui veulent une maison bien tenue et des enfants, comme un objet d'agrément relatif pour ceux qui cherchent des passe-temps d'amour (Maupassant, 1972, p. 57).

Dans ses œuvres, Maupassant montre que certaines femmes perdent leurs beautés dans quelques années après le mariage et l'accouchement tandis que certaines maintiennent leurs beautés malgré beaucoup d'accouchements.

Dans *Adieu M. Carnier* rencontre la femme dont il était amoureux. Douze ans ont passé depuis qu'il l'a vue et après les quatre accouchements elle n'est pas aussi belle que l'ancienne. M. Carnier dit à son ami : « Et les femmes, mon cher, comme je les plains, les pauvres êtres. Tout leur bonheur, toute leur puissance, toute leur vie sont dans leur beauté qui dure dix ans » (Maupassant, 1885, p. 312-313).

Dans *L'Inutile Beauté* Gabrielle, une femme de trente ayant sept enfants dans onze ans, maintient sa beauté malgré beaucoup d'accouchements. Les paroles de Gabrielle sont :

Si, vous comprenez. Il y a maintenant trois mois que j'ai accouché de mon dernier enfant, et comme je suis encore très belle, et, malgré vos efforts, presque indéformable, ainsi que vous

venez de le reconnaître en m'apercevant sur votre perron, vous trouvez qu'il est temps que je redeviens enceinte (Maupassant, 1890, p.9-10).

2.1. LES PROSTITUÉES

On affirme que la prostitution est « le plus vieux métier du monde ». Dans *Le Petit Robert*, la prostitution est définie comme : « Le fait de “livrer son corps aux plaisirs sexuels d'autrui, pour de l'argent » (Robert, 1973, p. 1413). Une réglementation de la prostitution est composée dans toute l'Europe. Alors que la prostitution est acceptée comme légale dans plusieurs pays, elle est acceptée comme un crime dans d'autres pays. Ripa (2015) définit la prostitution :

La prostitution est là pour répondre à des besoins sexuels masculins, non pour satisfaire desirs et plaisirs. Elle est un « mal nécessaire », un régulateur du sexe ; y recourir est, de plus, constitutif de l'apprentissage de la masculinité et, donc aussi de sa sociabilité.

Avec la révolution industrielle alors que les bourgeois s'enrichissent, le peuple s'appauvrit. La prostitution devient un métier pour les femmes. Elles gagnent de l'argent grâce à ce métier. Ce dernier cause les effondrements des valeurs morales. Balzac, le romancier réaliste, Zola et Maupassant, les romanciers naturalistes, montrent ces effondrements dans leurs œuvres.

Les prostituées occupent une place importante dans les œuvres de Maupassant et aussi dans sa vie. Quand nous étudions les travaux sur sa vie, nous pouvons comprendre ses intérêts aux prostituées. Pour lui, elles sont les êtres simples. A Paris il a acheté quelques maisons et il a aussi une garçonnière. Il déménage à un quartier où les prostituées habitent généralement. Il est heureux d'être près d'elles.

Les prostituées apparaissent comme les patriotes dans quelques œuvres de Maupassant. *Boule de Suif* est l'une des nouvelles de Maupassant dans laquelle 'la guerre' est le thème dominant. Mais les événements entre les personnes de la haute société et la prostituée Boule de Suif qui veulent fuir l'occupation des Prussiens sont très intéressants. Ces personnes se mettent en route pour fuir Rouen occupé par les Prussiens. Pendant le voyage ils ont faim mais il y a une personne qui emporte des provisions et elle les partage avec les autres voyageurs. La nuit ils doivent rester dans une auberge occupée par les Prussiens. L'officier prussien permet aux voyageurs de continuer leur chemin à condition

que Boule de Suif couche avec lui. Pour se débarrasser des Prussiens, avec les pressions des autres voyageurs dans la diligence, Boule de Suif accepte la demande de l'officier prussien et elle cède à ce qu'elle ne veut pas. Sillam (1999) précise que « Or, libre de son corps, Boule de Suif ressent la demande de l'officier ennemi comme une offense, une atteinte à son honneur de patriote et à sa liberté de femme » (p.83).

Les personnes qui se prétendent patriotes sont hypocrites mais Boule de Suif qui est méprisée est réellement patriote. Grâce à elle, les voyageurs repartent. Mais malgré le dévouement de cette héroïne les autres ne parlent pas à elle et ils ne partagent pas leur provision avec elle. Les différences entre les classes sociales apparaissent et les voyageurs méprisent Boule de Suif parce qu'elle est seulement une prostituée pour eux. Mme Loiseau, l'un de voyageurs, éclate : « Nous n'allons pourtant pas mourir de vieillesse ici. Puisque c'est son métier, à cette gueuse, de faire ça avec tous les hommes, je trouve qu'elle n'a pas le droit de refuser l'un plutôt que l'autre... » (Maupassant, 1993, p. 39).

Une autre nouvelle de Maupassant est *Le Lit 29* et l'héroïne patriote est Irma Pavolin. Le capitaine Epivent et Irma sont amoureux. La guerre éclate et le régiment du capitaine est envoyé à la frontière. Le capitaine se conduit héroïquement et reçoit enfin la croix. Puis la guerre est terminée, il revient à Rouen en garnison. Il reçoit un message annonçant qu'Irma est à l'hôpital. Il est allé à la voir et il a appris qu'elle est malade et qu'elle a attrapé la syphilis à cause des salops de Prussiens. Irma ne s'est pas soignée, elle voulait tuer les Prussiens en les infectant la syphilis. Epivent demande à Irma pourquoi elle ne s'est pas soignée et elle lui répond : « (...) Non, j'ai voulu me venger, quand j'aurais dû en crever ! Et je les ai empoisonnés aussi, tous, tous, le plus que j'ai pu. Tant qu'ils ont été à Rouen je ne me suis pas soignée » (Maupassant, 1993, p.78). Irma qui infecte les Prussiens la syphilis, une maladie contagieuse, en couchant avec eux les tue et se venge ainsi. Il est la méthode de la vengeance d'Irma. Epivent pense que c'est honteux qu'Irma ne s'est pas soignée pour empoisonner les Prussiens mais Irma lui dit : « (...) Tu n'en aurais pas fait autant, toi, avec ta croix d'honneur ! Je l'ai plus méritée que toi, vois-tu, plus que toi, et, j'en ai tué plus que toi, des Prussiens !... » (Maupassant, 1993, p.82). C'est le patriotisme d'Irma.

L'autre nouvelle dans laquelle le thème patriotisme se trouve est *Mlle Fifi*. Rachel est héroïne de cette nouvelle. Elle est un patriote comme Boule de Suif et Irma. Le château d'Uville est occupé par les Prussiens. A cause de la pluie ils sont là depuis trois mois. Quand ils parlent de leur ennui, le baron propose d'organiser une fête avec les dames. Cinq femmes viennent pour cinq hommes. Selon le grade de chacun, les femmes sont attribuées aux hommes et Rachel est à Mlle Fifi. Mlle Fifi est le surnom de marquis Wilhem d'Eyrik. Pourquoi ses camarades l'appellent Mlle Fifi ?

Ce surnom lui venait de sa tournure coquette, de sa taille fine qu'on aurait dit tenue en un corset, de sa figure pâle où sa naissante moustache apparaissait à peine, et aussi de l'habitude qu'il avait prise, pour exprimer son souverain mépris des êtres et des choses, d'employer à tout moment la locution française — fi, fi donc, qu'il prononçait avec un léger sifflement (Maupassant, 1993, p.194-195).

Pendant le repas, Mlle Fifi insulte la France et les femmes de France. Il maltraite Rachel.

Il se mit à rire : « Ah ! oui, parlons-en, la belle ! serions-nous ici, s'ils étaient braves ! » Et il s'anima : « Nous sommes leurs maîtres ! à nous la France ! » (Maupassant, 1993, p.202).

Alors, le petit marquis posa sur la tête de la juive sa coupe de Champagne emplie à nouveau : « À nous aussi, cria-t-il, toutes les femmes de France ! » (Maupassant, 1993, p.203).

Lorsque Mlle Fifi avilit les femmes et la France, Rachel met en colère contre ses discours et elle enfonce un couteau dans la gorge de Mlle Fifi. Puis elle fuit. On ne peut pas la trouver. Le prêtre et le curé la cachent jusqu'au départ des Prussiens. Un patriote l'épouse sans préjugés pour sa belle action. Elle devient une Dame.

Dans ces trois nouvelles, Maupassant met en scène certaines prostituées qui ont le sens de patriotisme. Les prostituées sont des femmes simples et elles appartiennent à une classe sociale très basse mais elles montrent du courage pendant la guerre franco-prussienne. Maupassant valorise les prostituées en montrant leurs rôles patriotes. Dans ces nouvelles, le statut des prostituées est ambigu. Mais elles sont les personnages qui ont un certain idéal et elles ont la résistance à l'envahissement et à la cruauté des Prussiens.

Malgré le dévouement et l'envahissement de ces trois prostituées, l'une de ces femmes est honorée, c'est Rachel qui a tué Mlle Fifi. Un patriote l'épousa pour son action. Mais le résultat n'est pas même pour Irma et Boule de Suif. Irma est morte. Boule de Suif

est méprisée pour son action bien qu'elle assure que les autres se débarrassent des Prussiens.

Sauf ces patriotes, certains des prostituées sont les mères, certains doivent faire ce travail parce qu'elles sont pauvres et elles n'ont pas de famille. Elles doivent gagner de l'argent pour vivre. Malheureusement les difficultés les forcent à cette vie. Dans *Le Port Française* est une jeune fille quand sa famille est morte. Elle reste seule et elle travaille comme une servante. Elle est séduite par son patron et puis elle est quittée. Elle entre en une maison close parce qu'elle ne peut pas trouver de travail.

Dans *L'Odyssée d'une fille* une fille ayant seize ans doit travailler pour vivre après la mort de ses parents. Elle travaille en service à Yvetot, chez M. Lerable, un grainetier. Une nuit, M. Lerable surprend cette jeune fille et son amant. Elle fuit vers Rouen. Elle reste en prison. Elle gagne de l'argent en se prostituant.

Dans *Nuit de Noël* on raconte une histoire d'Henri Templier qui a réveillé avec une pauvre femme. Cette femme est enceinte mais il ne le sait pas. Dans la nuit de Noël Henri Templier préfère rester chez lui, il refuse toute invitation et il a un travail en train. Mais la pensée de la gaieté courant Paris, les bruits des rues et les préparatifs de souper de ses voisins s'agitent. Il se fait préparer un bon repas et il recherche une pauvre et belle fille pour le réveillon. Il la trouve et la ramène chez lui. Après le réveillon, elle souffre. Il aperçoit qu'elle accouche. Une fille naît et il l'envoie chez des paysans de Poissy, il paye cinquante francs par mois. La dame reste dans son lit six semaines. Elle est amoureuse de lui. Il la chasse parce qu'elle devient maigre.

Dans *Mouche* un canotier dont la grande passion est la Seine raconte son souvenir. Cinq canotiers possèdent un seul bateau et ils naviguent sur la Seine. Dans ce bateau il y a une prostituée qui devient la maîtresse de ces canotiers. Dans cette histoire il s'agit d'une prostituée qui est enceinte mais elle ne sait pas qui est le père de son bébé. Mais les canotiers décident d'adopter l'enfant. A cause du glissement de la femme, elle heurte son ventre et l'enfant meurt. Pour calmer la jeune femme étant très triste, l'un des canotiers lui dit : « Console – toi, petite Mouche, console – toi, nous t'en ferons un autre » (Maupassant, 1890, p.155).

Dans *Divorce* un notaire se marie avec une femme pour sa fortune. Après six mois où il est heureux, il s'aperçoit que sa femme a obtenu sa fortune grâce à ses quatre enfants qui ont des pères différents. Il a fait un mariage malheureux et il veut divorcer.

L'une des contes et nouvelles où on parle de la prostitution d'une mère est *Ça ira*. On raconte l'histoire d'une ancienne prostituée. Quand elle est seule dans son hôtel, elle passe la soirée avec un étudiant en droit quelquefois. Elle a eu un enfant de ce garçon. Ce dernier lui donne une petite pension pour élever le gosse. Un jour elle apprend qu'il est nommé député. Elle le trouve et il l'a fait obtenir un bureau de tabac. Elle a quitté sa profession et elle est devenue marchande du tabac. Dans *L'Armoire* on parle d'une prostituée étant une mère qui mène une vie difficile. Elle habite avec son fils dans une chambre. Quand elle reçoit un client, son fils reste dans l'armoire. Parce qu'elle ne gagne pas assez pour payer une chambre de plus.

Dans *La Baronne*, Mme Samoris est une femme du monde qui a une fille et elle n'a pas de mari, elle a des amants d'une façon discrète. Elle emprunte trente mille francs pour la première communion de sa fillette mais elle achète le Christ de la Renaissance. Celui à qui elle a emprunté de l'argent est le propriétaire de ce Christ qu'elle a acheté. Et puis elle le paie vingt mille francs de plus que le prix convenu à la condition qu'il l'enverra toujours des clients.

Dans *Yvette*, la marquise Obardi est une courtisane qui a une fille. Jean de Servigny est amoureux d'Yvette qui est la fille de la marquise Obardi. Cette fille ne s'aperçoit pas la vie malhonnête de sa mère. Une nuit elle voit sa mère dans les bras d'un homme. Elle dit à sa mère qu'elle ne veut pas une vie comme ça mais la marquise Obardi insiste à continuer sa vie comme d'habitude. Yvette n'accepte pas cette situation et elle veut mourir. Elle tente de se suicider mais Servigny la sauve. Servigny trouve une lettre et il la cache. Dans cette lettre elle écrit « Je meurs pour ne pas devenir une fille entretenue. Adieu, ma chère maman. Pardon » (Maupassant, 2008, p. 919). Yvette demande à Servigny s'il l'aime et il dit qu'il l'adore.

Dans *La Maison Tellier*, Madame Tellier accepte ce métier complètement comme elle devient modiste ou lingère. L'approche à la prostitution est différente dans la campagne que dans la ville. Dans la campagne normande, il n'y a pas de préjugé du

déshonneur attaché à la prostitution. A cause du personnel restreint, dans cette maison chacune des femmes est comme un échantillon, un résumé de type féminin. Cette maison est fermée pour la première fois en raison de la première communion de la nièce de Madame Tellier. Madame et sa troupe vont à la communion. Elles s'intéressent à Constance, la nièce de Madame. Chacune l'assoit sur ses genoux. Elles l'embrassent. Pendant la nuit, Rosa entend de faibles sanglots qui appartiennent à un enfant. C'est la fillette. Elle l'amène dans son lit bien chaud et la presse contre sa poitrine en l'embrassant. Pendant la communion tous prient, Rosa se met à pleurer et puis les autres. Tous sanglotent. A la fin de la communion le curé remercie à tous. Il se tourne vers les bancs où se trouvent Madame et sa troupe et il dit :

Merci surtout à vous, mes chères sœurs, qui êtes venues de si loin, et dont la présence parmi nous, dont la foi visible, dont la piété si vive ont été pour tous un salutaire exemple. Vous êtes l'édification de ma paroisse ; votre émotion a échauffé les cœurs ; sans vous, peut-être, ce grand jour n'aurait pas eu ce caractère vraiment divin. Il suffit parfois d'une seule brebis d'élite pour décider le Seigneur à descendre sur le troupeau (Maupassant, 1891, p. 47).

Les prostituées se comportent comme des mères et grâce à leur foi visible elles sont appréciées du curé. Après la communion les prostituées rentrent et elles continuent leurs affaires.

2.2. LES FEMMES TROMPEUSES

Un autre thème remarquable dans la plupart des œuvres de Maupassant est l'adultère. L'adultère est commis rarement par le personnage masculin. La femme joue le rôle principal dans l'adultère du personnage masculin. L'un de cette situation se réalise dans la nouvelle *Sauvée*. L'héroïne de cette nouvelle veut se débarrasser de son mari parce qu'il la maltraite. Elle recherche une preuve que son mari se trompe. Enfin elle embauche une bonne pour prendre en flagrant délit son mari. Cette bonne est une fille très belle qui a fait cette affaire plusieurs fois. Grâce à cela, elle retrouvera sa liberté.

Charvier-Berman (1989) qui montre que l'adultère est l'apanage du personnage féminin dans son article déclare : « C'est le personnage féminin qui prend l'initiative d'entretenir des rapports sexuels à l'extérieur des liens du mariage. Il est donc responsable de l'altération qu'il fait subir au tissu social » (p.43-44). Selon les femmes qui trompent leurs maris ou leurs amants, il y a beaucoup de causes pour la tromperie. Être forcée d'épouser les hommes qu'elles n'aiment pas, ne pas être heureuse, ne pas avoir assez

d'argent, vouloir vivre une vie meilleure, être amoureuse d'un autre homme sont les causes de cette tromperie. De plus les femmes ayant les difficultés dans la vie conjugale tendent à tromper leurs maris.

Les femmes trompent leurs maris ou leurs amants parce qu'elles sont amoureuses des autres hommes. Elles mentent à leurs maris pour rencontrer leurs amants. Ces femmes étant belles, attractives, jeunes, intelligentes atteignent leurs buts facilement. Certains maris apprennent cette tromperie avec une lettre après la mort de sa femme. Certains apprennent par hasard. Certains soupçonnent leurs femmes et apprennent la vérité en les suivant.

Les femmes trompeuses dans les œuvres chez Maupassant n'appartiennent pas à une seule classe de la société. Certaines sont à la classe sociale très basse, certaines sont à la classe sociale très haute.

Dans *La Morte* une femme qui sort un soir pour tromper son amant est mouillée sous la pluie et elle est malade et elle meurt. Son amant va au cimetière. Il est amoureux de cette femme. Pendant la nuit il y reste. Il s'aperçoit que toutes les tombes sont ouvertes, que tous les cadavres en sont sortis et que tous effacent les mensonges inscrits sur la pierre funéraire pour y rétablir la vérité. Il pense qu'elle écrit sur sa tombe. Il aperçoit cet écrit « Etant sortie un jour pour tromper son amant, elle eut froid sous la pluie, et mourut » (Maupassant, 2008, p. 1286).

Dans *Nos Lettres*, la tante Rose trompe son mari et les lettres trouvées dans sa chambre après sa mort dévoilent cette tromperie. Dans *L'ordonnance* il y a trois ans, le colonel de Limousin a épousé la fille d'un camarade, demeurée orpheline après la mort de son père. Elle meurt et il a trouvé une lettre après être revenu du cimetière. Le colonel de Limousin apprend la tromperie de sa femme après sa mort grâce à sa lettre. Avant de se tuer, elle lui écrit cette lettre pour expliquer sa tromperie et qu'elle ne peut pas endurer cette situation. Dans sa lettre elle a écrit qu'elle a rendez-vous avec son amant, que Philippe, l'ordonnance du colonel de Limousin, les a vus, qu'un jour Philippe prévient qu'il va les dénoncer et qu'elle ne cède pas aux désirs de Philippe. Le colonel demande à Philippe le nom de l'amant de sa femme. Quand Philippe dit que c'est le capitaine Saint-Albert, il s'abat sur la face, une balle au milieu du front.

Dans *Allouma*, M. Auballe est un colon. Après avoir dépensé beaucoup d'argent pour les femmes, il se place en Algérie et commence à planter des vignes. Mohammed qui travaille pour son service particulier apporte une femme du Sud. M. Auballe donne un appartement pour cette femme qui s'appelle Allouma. Elle devient la maitresse d'Auballe. Pendant un mois il est heureux avec elle. Mais elle ne s'habitue pas à la vie qu'Auballe lui donne. Un jour cette femme va à sa tribu sans informer M. Auballe parce que la vie ancienne lui manque. Elle revient. M. Auballe permet qu'elle aille toutes les fois qu'elle veut retourner à sa tribu. Elle va chez elle quelque fois mais un matin Mohammed dit à M. Auballe qu'Allouma est partie tout à fait. Auballe apprend qu'elle s'est enfuie avec le berger. Pourquoi Allouma s'est enfuie avec un berger ? Selon Auballe c'est normal qu'elle s'enfuie avec un berger. Il pense que :

Parce qu'elle était Allouma, une fille du sable. Une autre, à Paris, fille du trottoir, aurait fui avec mon cocher ou avec un rôdeur de barrière. (...) Mon Dieu, c'est une... une femme, comme bien d'autres. Sait-on... sait-on ce qui les fait agir, ce qui les fait aimer, suivre ou lâcher un homme ? (Maupassant, 1892, p.28-29).

Auballe dit que si Allouma revient, cela lui fait plaisir tout de même et il pardonne le berger. A son avis « avec les femmes il faut toujours pardonner... ou ignorer » (Maupassant, 1892, p.30).

Dans *L'Ivrogne*, Jérémie va boire chez Paumelle avec l'insistance de Mathurin. Il va en sachant qu'il se soûlera. Il ne comprend pas pourquoi Mathurin paye toujours. A la fin de la nuit, Jérémie est ivrogne et il entre chez lui en s'écroulant et il sent que quelque chose de lourd lui passe sur le corps. Il s'en doute. Il pense que quelqu'un s'enfuit. Il demande à sa femme si elle le connaît. Sa femme Méлина ne répond pas. Il découvre qu'il est trompé. Il perd son contrôle, il bat sa femme avec une chaise et elle meurt. Le lendemain, un voisin voit la porte ouverte, il entre et il aperçoit que les débris d'une chaise, une bouillie de chair et de sang dans le lit.

Dans *Adieu*, les deux amis parlent de la vieillesse. Pierre Carnier dit qu'il se sent comme un adolescent et il raconte l'histoire de son grand amour. Il est amoureux d'une belle femme qui s'appelle Julie Lefèvre. Elle est mariée mais son mari vient tous les samedis et il repart les lundis. La relation entre ces deux amants dure trois mois puis M. Carnier part pour l'Amérique. Il ne l'oublie pas. Après douze ans, il voit une grosse femme avec quatre petites filles. C'est Julie Lefèvre. M. Carnier pense qu'elle n'est pas cette

femme belle, coquette et fine qu'il connaît et qu'il aime. Il la regarde effaré parce que maintenant elle est grosse, elle a perdu sa finesse et elle est devenue une mère. Mais il est vieux lui aussi.

Dans *Souvenir (1884)*, on parle d'une aventure d'amour d'un employé dans un ministère. Quand cet employé va à Versailles, il rencontre un couple. Ils sont perdus. La femme est énervée et elle accuse son mari d'être perdu. Ils veulent dîner à Versailles avec cet employé. La femme demande à cet homme s'il le permet, ils font route avec lui. En chemin elle parle de beaucoup de choses. Son mari aperçoit qu'il a perdu son portefeuille. La femme étant en colère dit à son mari qu'il va le chercher et qu'elle va à Versailles avec monsieur. Il est heureux avec cette petite femme inconnue. Cet employé et la femme entrent dans un restaurant et il ose prendre un cabinet particulier. Elle se grise, chante. Il dit que c'est son premier adultère.

Dans *Le Signe*, la petite baronne de Grangerie raconte à la petite marquise de Renneville ce qui lui est arrivé. Mme de Grangerie aime regarder par la fenêtre les gens qui passent sur la rue Saint-Lazare et elle respire l'air bleu. Elle remarque qu'il y a une femme à la fenêtre. Cette femme est une prostituée en rouge. Elle guette les hommes qui la regardent. Mme de Grangerie observe comment cette prostituée invite les hommes. Elle le réussit avec un coup d'œil, un sourire et un signe de tête. La baronne de Grangerie l'essaye devant la glace. Elle le fait mieux que cette prostituée. Elle se dit que si elle leur fait le signe, est-ce qu'ils la comprennent une honnête femme comme une prostituée? Elle décide de le faire. Elle choisit un grand blond, très joli garçon. Elle le regarde, sourit et fait le signe. Ce garçon vient chez elle. Elle a peur parce qu'elle est mariée et son mari va rentrer. Elle lui dit qu'il se trompe et elle le supplie de s'en aller. Mais il ne va pas. Elle veut se débarrasser de cet homme le plus vite et elle accepte le désir de cet homme. Mais il dit qu'il reviendra demain.

Les femmes trompent leurs maris ou leurs amants parce qu'elles veulent vivre une vie meilleure. On rencontre dans les contes suivants les exemples des femmes, qui aspirent à mener des vies plus luxueuses.

Dans *Les Bijoux* M. Lantin qui est employé au ministère de l'intérieur épouse une fille dont tout le monde fait l'éloge. Il est heureux avec sa femme pendant six ans. Mais il

n'aime pas les goûts du théâtre et des bijouteries fausses. Une nuit d'hiver, elle va à l'Opéra et elle rentre toute frissonnante de froid. Elle devient malade et après huit jours elle meurt. M. Lantin est très triste de la mort de sa femme. Il fait quelques dettes et il a besoin d'argent. Il décide de vendre un grand collier des bijoux de sa femme. Il pense que ce collier vaut six ou huit francs mais le bijoutier dit qu'il vaut de douze à quinze mille francs. Il est surpris parce qu'il pense que ces bijoux sont faux. Ces bijoux sont envoyés par un autre homme. Sa femme le trompe. Et il vend tous les bijoux de sa femme. Il devient riche. Il va au théâtre et passe la nuit avec des filles. Et après six mois, il se remarie.

Dans *Un Soir*, Trémoulin épouse une fille intelligente et belle. Cette femme ne veut pas que son mari devienne un poète ou un romancier. Elle veut qu'il renonce à composer des livres et selon l'épouse de Trémoulin, il en vend parce que le commerce peut donner le vrai bonheur. Trémoulin achète la Librairie universelle. Ils sont très heureux. La femme dirige la vente et Trémoulin travaille dans son cabinet. Les habitués les plus assidus sont M. Montana, M. Barbet, M. Faucil, M. Labarrègue et le général marquis de Flèche. Trémoulin est très heureux jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que sa femme le trompe. Il suspecte sa femme de le tromper avec M. Montana parce qu'il est un grand et beau garçon. Trémoulin achète un garçon de restaurant où sa femme déjeune pour la surprendre. Il pense qu'il abat M. Montana. Il arrive à ce restaurant et il les surprend alors qu'ils s'embrassent. Mais cet homme n'est pas Montana, c'est le général marquis de Flèche qui a soixante-six ans. Quand il voit ce vieux, il ne le frappe pas. Il répugne à cause de cette situation. Dans cette nouvelle on lit les idées sur les femmes :

Elles, des filles, dont le cœur est sale ! Elles sont à tous, jeunes ou vieux, pour des raisons méprisables et différentes, parce que c'est leur profession, leur vocation et leur fonction. Ce sont les éternelles, inconscientes et sereines prostituées qui livrent leur corps sans dégoût, parce qu'il est marchandise d'amour, qu'elles le vendent ou qu'elles le donnent, au vieillard qui hante les trottoirs avec de l'or dans sa poche, ou bien, pour la gloire, au vieux souverain lubrique, au vieil homme célèbre et répugnant !... (Maupassant, 1892, p.26).

Dans *Le Lapin*, un matin, Maitre Lecacheur qui est le maire de sa commune, Pavigny-le-Gras apprend qu'un lapin est volé dans la ferme. Il ordonne à la servante d'annoncer les gendarmes. Maitre Lecacheur et sa femme pensent que Polyte a volé le lapin parce qu'il était un employé dans la ferme mais il est congédié après une réponse insolente à Lecacheur. Les gendarmes vont chercher Polyte chez le berger Severin qui a épousé la bonne du cabaretier. On raconte que cette fille vient dans la hutte de Severin

chaque nuit, elle le séduit et le conduit au mariage. Midi, les gendarmes vont chez Severin. La femme du berger ouvre la porte après l'ordre du brigadier. Les gendarmes cherchent le lapin et Polyte partout. Ils les trouvent sous le lit. Severin va à la mairie pour demander à Lecacheur si c'est vrai qu'il a trouvé le lapin et Polyte sous son lit et aussi il lui demande s'il a droit de fouetter sa femme et Polyte s'il les reprend parce qu'une nuit il les a trouvés chez lui.

Dans *L'Assassin*, on parle de l'histoire de Jean-Nicolas Lougère qui est un employé irréprochable. Il assassine son patron dans un mouvement de colère. Il est très heureux avec sa femme avec qu'il s'était marié depuis dix ans. Mais sa femme meurt d'une fièvre typhoïde. Cet homme qui a l'habitude de l'intérêt d'une femme est séduit par une caissière dans une brasserie où il va s'asseoir. Cette femme rusée épouse M. Lougère pour l'exploiter. Elle le trompe plusieurs fois. Enfin elle séduit le fils du patron. Son patron Langlais apprend ce scandale et il dit à M. Lougère qu'il est obligé de le renvoyer en affirmant que ses raisons sont d'ordre tout intime. M. Lougère est en colère et il insulte son patron. Soudain, M. Langlais dit la vérité. M. Lougère assassine son patron. La défense de son avocat acquitte le prévenu. Son avocat disant que Jean-Nicolas Lougère est le fils de gens très honorables qui ont fait de lui un homme simple et respectueux le défend avec ces phrases : « (...) Que dire de plus pour sa défense ? Il a respecté sa seconde femme avec aveuglement parce qu'il avait respecté la première avec raison » (Maupassant, 2008, p.1317).

Les femmes dont les maris travaillent toujours et viennent chez eux certains jours dans la semaine s'ennuient et elles attendent plus de intérêts de leurs maris. Comme elles ne les trouvent pas, elles commencent à chercher une vie vivante, amusante. Elles s'amuse avec leurs amants.

Dans *Les Épingles*, le jeune homme a deux maitresses. L'une d'elles est à Paris et son mari est le camarade de ce jeune homme. L'autre est à Dieppe. Sa deuxième maitresse est une femme bourgeoise, elle est la femme du chef de bureau. Son mari ne vient que tous les dimanches et il est affreux. Ces deux maîtresses viennent chez lui les différents jours parce que ce jeune homme donne à chacune des jours fixes pour qu'elles ne se rencontrent pas. Depuis quatre mois tout va bien. Puis les femmes commencent à ne pas venir à l'heure convenue. Elles apprennent tout. Sa deuxième maîtresse pique une épingle noire dans la

tenture, près de la glace dans la chambre de ce jeune homme. Sa première maîtresse aperçoit cette petite épingle et elle pique à la même place une de ses épingles, la même couleur aussi, mais d'un modèle différent. Elles continuent à communiquer en piquant une épingle sur l'autre épingle. L'une donne un rendez-vous à l'autre en enroulant un mince papier au bout des épingles. Ce jeune homme apprend ce qui se passe par lettres que les femmes lui donnent.

Dans *Joseph*, la petite baronne Andrée de Fraisières et la petite comtesse Noëmi de Gardens sont enterrées a une maison louée par leurs maris pour tout l'été. Leurs maris sont absents cinq jours sur sept. Ils choisissent cette maison abandonnée dans le vallon de Roqueville parce qu'ici, elles sont loin des parties de campagne, des déjeuners sur l'herbe, des leçons de natation et de la rapide familiarité. Un soir ces femmes étant grises parlent de leurs amoureux. Elles pensent que l'amour est la nourriture du cœur des femmes et que leurs maris ne comprennent pas qu'elles ne peuvent pas vivre sans être aimées. Ces deux femmes partagent leurs secrets. Andrée raconte qu'elle trouve partout des amoureux. Elle préfère les amoureux des autres. Andrée amorce un fils, beau gars de vingt-deux ans, qu'elle a pris comme domestique. Elle le nomme Joseph. Le but d'Andrée est d'amorcer Joseph et elle ne veut pas qu'il devient son amant. Andrée pense qu'un mari est gentil pendant un an ou deux ans et puis il devient une brute. Elle dit qu'on ne peut pas aimer quelqu'un avec qui on vit toujours. La comtesse est d'accord avec elle. Ces femmes ne pouvant pas vivre sans aimer ou être aimées tendent à tromper leurs maris.

Dans *Le Rendez-vous*, Mme Haggan se marie avec un agent de change très mondain qui travaille dans la Bourse. Elle va chez son amant, le vicomte de Martelet depuis deux ans. Un jour elle est prête pour le rendez-vous avec son amant mais elle ne veut plus aller chez lui parce que tous les rendez-vous sont très ennuyeux, compliqués, longs, pénibles pour Mme Haggan. Elle ne se rappelle plus si elle l'a aimé ou pas. Martelet est beau, élégant, galant comme l'amant parfait que les femmes cherchent. Le premier jour elle est influencée par le mouvement de cet homme mais maintenant elle déteste cet homme qui la force plus de cent vingt fois à se rhabiller sans femme de chambre. Elle pense que le baron de Grimbal étant diplomate ne se conduit pas comme Martelet. Il est gentil et il l'aide à se rhabiller. Quand elle pense à Grimbal, elle le rencontre. En envoyant à Martelet un télégramme où elle explique la cause de ne pouvoir venir au rendez-vous et elle l'invite

pour dîner demain soir, elle va avec Grimbald pour visiter sa collection rare. Devant l'attitude de son amant Mme Haggan songe à un homme plus galant.

Dans *Duchoux*, Barone de Mordiane souffrant de solitude songe à voir son enfant après les années. L'enfant s'appelle Duchoux. Si cet enfant s'appelle « Duchoux » c'est parce qu' : « il avait donné jadis, par plaisanterie de viveur sceptique, ce nom à l'enfant perdu afin qu'on n'ignorât point qu'il avait été trouvé sous un chou » (Maupassant, 2008, p.1319). Cet enfant est envoyé à Marseille et il est élevé sans jamais connaître son père et sa mère. Le baron paye les mois pour tous les besoins de son enfant. Duchoux est un architecte, il épouse et il vit aux environs de Marseille. Sous prétexte que Barone consulte pour acheter un terrain à bâtir, il va voir son enfant. Il voit son enfant et ses petits-enfants et il rentre. Quand Barone parle avec Duchoux, il se rappelle une petite femme blonde qui est la mère de Duchoux. Il ressemble à sa mère. Cette femme mariée tombe amoureuse avec Baron de Mordiane, elle l'aime avec passion pendant trois mois et puis elle devient enceinte. Son mari est gouverneur d'une colonie. Elle devient enceinte en l'absence de son mari et elle se sauve, elle se cache jusqu'à la naissance de l'enfant. Dans la colonie de son mari elle meurt d'une maladie cardiaque trois ans plus tard.

Dans *Misti*, Emma, qui se marie avec un inspecteur d'un grand service public, est la maîtresse d'un autre homme. Elle a un énorme chat, Misti. Elle l'adore. Son mari est absent souvent. Son amant vient chez elle quand son mari est absent. Ils sortent pour faire les escapades. Un soir, ils sont dans un assommoir de Montmartre et une vieille femme en guenilles approche d'eux pour dire la bonne aventure. Elle prédit à Emma beaucoup de chose mais l'une est étonnante pour Emma, c'est la mort. Elle se soucie de celui qui va mourir, quand il va mourir, comment il va mourir. La vieille dit qu'il faudrait venir chez elle pour les détails. Dans la maison de cette vieille femme il y a un chat noir empaillé sur la table. Emma dit qu'elle possède un chat tout pareil. La sorcière lui dit si elle aime un homme il ne faut pas garder un chat. Elle raconte que son chat saute au visage de son amant, qu'il lui arrache la peau et qu'il crève ses yeux. Elle jette le chat par la fenêtre. Elle le fait empailler parce qu'elle l'aime beaucoup. Emma, qui est influencée par cette histoire, jette dehors son chat parce qu'elle s'inquiète des yeux de son amant.

Dans *Le Petit*, M. Lemonnier faisant un commerce de draperie est amoureux d'une jeune fille qui est pauvre. Il se marie avec elle. Il aime follement sa femme et elle le rend heureux aussi. Il est ami avec un jeune homme étant sous-chef de bureau à la Préfecture et ce jeune homme M. Duretourt connaît sa femme dès son enfance. Il dîne trois fois par semaine chez M. Lemonnier. Pendant cinq ans, ils n'ont pas d'enfants. Tout à coup elle devient enceinte. Elle meurt en couches. Il aime son fils. L'enfant grandit. M. Lemonnier et M. Duretourt s'intéressent à ce fils. L'enfant souffre d'anémie. Le médecin ordonne du fer, de la viande rouge et de la soupe grasse. Un soir, Céleste, la vieille bonne, fait la soupe et elle force l'enfant à manger la soupe. Mais le petit Jean devient rouge, il s'est étouffé. Le père la chasse. La servante affolée lui dit qu'il n'est pas le père de l'enfant et que tout le monde le sait. Elle crie que le fils est le portrait de M. Duretourt. M. Lemonnier va dans sa chambre. Le matin, Céleste trouve son maître pendu au milieu de sa chambre. Il laisse une lettre où il écrit qu'il confie le petit Jean à M. Duretourt.

Les jeunes filles, qui sont forcées d'épouser les hommes qu'elles n'aiment pas, trompent leurs maris. Elles sont malheureuses dans la vie conjugale. Dans *M. Jocaste*, une jeune fille de seize ans est mariée avec un homme vieux et dur. Elle est déçue. Elle a un seul désir ; c'est d'avoir un enfant pour occuper son amour. Après deux ans, elle aime un jeune homme de vingt-trois ans. Il s'appelle Pierre Martel. Un soir, ils se trouvent seuls chez elle. Ils s'étreignent et elle s'abandonne. Elle devient enceinte. Sans doute c'est de son amant. Elle se croit de mourir en couches et elle fait jurer à cet homme de faire tout pour le bonheur de son enfant, s'il le fallait, de commettre un crime. Elle meurt en couches. Son mari élève l'enfant. Après la mort de son mari, cet enfant est élevé par une tante. Pierre Martel qui apprend la mort de cet homme veut voir son enfant et l'aider. Quand Pierre voit cette fille, il est étonné parce qu'elle ressemble à sa mère. Cette jeune fille tombe amoureuse de Pierre. Cet homme qui a juré de faire tout pour le bonheur de son enfant épouse cette jeune fille.

CHAPITRE III

« Le mariage c'est un échange de mauvaise humeur le jour et de mauvaises odeurs la nuit » (Maupassant, 1882, *Une Ruse*).

3. L'AMOUR ET LE MARIAGE CHEZ MAUPASSANT

Dans l'époque où on attend que les femmes doivent obéir aux hommes, Maupassant pense que les femmes sont les êtres qui séduisent les hommes et malgré qu'il ait beaucoup de relations amoureuses, il ne s'est pas marié. « Puisque la femme revendique ses droits, ne lui en reconnaissons qu'un seul : le droit de plaire » (Campa, 2004, p. 74). Les femmes sont perçues comme des objets. Selon Maupassant le vrai amour ne se trouve pas. C'est pourquoi le mariage heureux n'existe pas. Ce que les femmes attendent de la vie conjugale et la vie amoureuse est différent. Les femmes mariées qui sont influencées par les pouvoirs économiques des hommes, veulent mener une vie heureuse et luxueuse. Alors que les femmes qui se marient en étant amoureuses ne trouvent pas ce qu'elles cherchent et elles tentent la tromperie et l'adultère, les femmes qui se marient avec les hommes pauvres peuvent être heureuses et elles sont contentes de leurs vies malgré qu'elles vivent dans les mauvaises conditions.

Dans la nouvelle *Jadis*, la grand-mère fait les explications sur l'amour et le mariage comme suivi :

Le mariage et l'amour n'ont rien à voir ensemble. On se marie pour fonder une famille, et on forme des familles pour constituer la société. La société ne peut pas se passer du mariage... On ne se marie qu'une fois, fillette, parce que le monde l'exige, mais on peut aimer vingt fois dans sa vie, parce que la nature nous a faits ainsi. Le mariage, c'est une loi, vois-tu, et l'amour c'est un instinct qui nous pousse tantôt à droite, tantôt à gauche. On a fait des lois qui combattent nos instincts, il le fallait ; mais les instincts toujours sont les plus forts, et on ne devrait pas trop leur résister, puisqu'ils viennent de Dieu tandis que les lois ne viennent que des hommes (Maupassant, 2008, p.100).

Le mariage manquant de l'amour et des intérêts des maris se termine avec l'adultère. Julie Lefèvre dans *Adieu*, une femme bourgeoise dans *Les Epingles*, la petite baronne Andrée et la petite comtesse Noëmi dans *Joseph* trompent leurs maris à cause de leurs indifférences. Maupassant explique la relation entre l'amour et mariage comme suivi :

Maupassant, lui, prend toujours parti pour la femme qui donne libre cours à son amour. Contrairement au mariage, l'adultère a l'avantage pour elle de dépendre de son propre choix. Elle épouse par intérêt plus que par amour, tandis qu'elle entame une liaison extraconjugale surtout par amour accompagnée d'une large part de sensualité (Kauthen, 1989, p. 64).

3.1. L'AMOUR CHEZ MAUPASSANT

Il est très difficile de trouver le vrai amour dans les œuvres maupassantiennes. Les hommes et les femmes peuvent être amoureux plusieurs fois mais le vrai amour devient une fois. Dans *Adieu* Pierre Carnier dit: « J'ai été souvent amoureux, comme tous les hommes, mais principalement une fois » (Maupassant, 1885, p. 313).

Gaudefroy-Demombynes (1943) indique la pensée de Maupassant sur l'amour : « L'amour est la plus belle illusion de la vie, mais ce n'est qu'une illusion brodée par l'esprit humain civilisé autour de l'instinct vital » (p.215).

Dans le roman *Bel-Ami*, Georges Duroy, un employé aux bureaux du chemin de fer du Nord, arrive son but par la séduction des quatre femmes. Ce roman est plein de relations extraconjugales. Duroy a une relation extraconjugale avec Mme de Marelle et en même temps il se marie avec Madeleine Forestier après la mort de son mari. Puis il commence à une nouvelle relation extraconjugale avec Mme Walter. Quand il continue ces relations, il veut épouser Suzanne, la fille de Mme Walter. C'est pourquoi il a en flagrant délit sa femme en la surprenant avec son amant. Il divorce et il se marie avec cette fille. Günday (2006) mentionne dans son article : « En donnant le nom *Bel-Ami* à son roman, Maupassant indique que les événements se dérouleront par un homme qui donne l'importance à la vie attirante et ami (la liaison extraconjugale) » ¹(p.63). Dans ce roman où l'amour interdit se trouve, Georges Duroy profite des femmes pour sa réussite. Selon Delaisement et Botterel (1999) « *Bel-Ami* est un roman sans amour où règnent la brutalité du désir et l'obsession de la réussite » (p.69). Mme Forestier, Mme de marelle, Mme Walter et Suzanne Walter sont les femmes séduites dans ce roman. « Toutes les femmes dans le roman *Bel-Ami* sont des facteurs d'élévation sociale. La séduction semble ici indissociable de l'amour de la réussite et par conséquent de l'argent et du pouvoir » (Campa, 2004, p.138). Maupassant réfléchit son caractère à ce roman. Yönten (2013)

¹ « Maupassant, romanına *Güzel-Dost* adını koyarak, olayların çekici ve dost (evlilik dışı ilişki) hayatına önem veren bir erkek tarafında gelişeceğine işaret etmektedir » (Günday, 2006, s. 63).

décrit le héros de *Bel-Ami* comme cela : « Notre héros a recours à toutes les tactiques pour surmonter tous les obstacles. Il sait bien profiter particulièrement des femmes »² (p.758).

Les femmes peuvent se faire du mal ou faire du mal aux autres en raison de l'amour. Quand certaines femmes tombent amoureuses, elles peuvent risquer le tout pour le tout. Dans *La Confession* (1883), l'héroïne qui tombe amoureuse du fiancé de sa sœur aînée le tue et l'héroïne de *Miss Harriet* se suicide après qu'elle a vu que Léon Chenal baise une autre fille.

Dans *La Confession* (1883), Marguerite de Thérèlles a cinquante six ans et Suzanne, sa sœur aînée, a soixante trois ans. Après la mort de Henry de Sampierre, son fiancé, Suzanne a juré de ne se jamais marier et Marguerite lui dit qu'elle ne se mariera pas. Tous les deux ont tenu parole. Marguerite qui est sur son lit de mort avoue à sa sœur aînée qu'elle est tombée amoureuse de son fiancé, elle est jalouse et elle ne veut pas que ce jeune homme se marie. Elle s'est dit qu'il n'épousera pas Suzanne, jamais et qu'il n'épousera personne. Elle broie une petite bouteille de pharmacien avec un marteau et elle met le verre dans les petits gâteaux que sa grande sœur a fait. Ce jeune homme qui en a mangé trois est mort. Marguerite qui a avoué tout veut que sa grande sœur lui pardonne. Suzanne pardonne sa sœur.

Dans la nouvelle *Miss Harriet*, Léon Chenal, un vieux peintre, qui était très beau dans sa jeunesse raconte l'une des aventures amoureuses. Cette aventure est très lamentable. Miss Harriet ayant cinquante ans est une étrange fille. Personne n'aime cette vieille fille. Léon Chenal s'intéresse à elle. Miss Harriet est touchée par l'intérêt de cet homme. Elle a été trouvée morte au fon du puits après la nuit où elle a vu que Léon Chenal embrasse la petite bonne Céleste.

Les femmes qui tombent amoureuses peuvent faire tout pour leurs amours et leurs amants. La Rempailleuse et Clochette en sont beaux exemples.

Dans la nouvelle *Clochette*, on parle de la mère Clochette qui est une héroïne, elle a fait le dévouement pour son amour. Elle meurt vierge. Sigisbert, un jeune aide-instituteur,

² « Kahramanımız bu başarıyı elde etmek için önüne çıkan tüm engelleri aşmak için her türlü yola başvurur. Özellikle kadınlardan yararlanmasını çok iyi bilmektedir » (Yönten, 2013, p. 758).

fait tomber Hortense, la belle couturière, qui a dix-sept ans plus vieux que lui. Une nuit il la rencontre dans le grenier de l'école. Monsieur Grabu, le maître d'école, ouvre la porte de ce grenier et lui demande ce qu'il fait. Sigisbert ayant peur de perdre sa place dit à la jeune fille qu'elle se cache. Hortense saute par la lucarne. Elle tombe du deuxième étage. Sa jambe est brisée. Sigisbert est son seul amour. Dans cette nouvelle, ce qu'on dit de Clochette, la femme risquant sa vie, est: «Voilà ! Et je dis que cette femme fut une héroïne, de la race de celles qui accomplissent les plus belles actions historiques » (Maupassant, 1908, p. 112).

Dans cette histoire *La Rempailleuse*, on raconte l'amour de la Rempailleuse qui dure cinquante-cinq ans. Elle risque sa vie à cause de sa jalousie et aussi elle rend Chouquet riche. Quand la Rempailleuse avait onze ans, elle rencontre Chouquet qui pleure parce qu'un ami lui dérobe l'argent. Elle connaît la cause de ses larmes et lui donne sept sous qu'elle a économisés. Elle l'embrasse. Chaque fois qu'elle lui donne l'argent, elle l'embrasse. Elle tombe amoureuse de Chouquet, le petit pharmacien. Un jour, elle voit que Chouquet est avec une jeune femme. C'est sa femme. Le soir, elle se jette dans la mare. Un ivrogne la sauve et l'apporte chez le pharmacien. Le fait que Chouquet la soigne et lui parle suffit pour la guérir. Elle songe à Chouquet pendant toute sa vie. La Rempailleuse lègue tout son argent à Chouquet pour être sûre qu'il pense à elle une fois après sa mort. Quand Chouquet apprend que la Rempailleuse l'aime, il se met en colère. Mais quand il apprend qu'elle lègue tout son argent, il est étonné. Il achète cinq obligations de chemin de fer avec l'argent. La marquise qui a appris l'histoire de La Rempailleuse léguant tout son argent à son amour dit : « Décidément, il n'y a que les femmes pour savoir aimer ! » (Maupassant, 1995, p.81).

3.2. LE MARIAGE CHEZ MAUPASSANT

Maupassant dont les parents ont divorcé n'a pas du ressentiment envers son père qui n'est pas aussi fidèle que sa mère. Il mentionne le mariage comme cela : « La mésentente entre ses parents le persuade, dès son jeune âge, que tout mariage est voué à l'échec. L'homme n'est pas fait, pense-t-il, pour vivre, jour après jour, nuit après nuit, avec la même femme » (Troyat, 1989, p.13).

Gaudefroy-Demombynes (1943) explique le mariage chez Maupassant : « le souci de se marier pour fonder une famille n'apparaît pas chez Maupassant » (p.32). Il ajoute que la plupart des mariages chez Maupassant sont des mariages de raison ou convenance et que les autres genres sont des mariages d'amour.

Alors que certaines femmes trouvent le bonheur en mariage, certaines ne le trouvent pas. Les traces du pessimisme de Schopenhauer sur Maupassant sont vues sur le sujet « le mariage » comme les mariages malheureux. Quand nous regardons ses œuvres, nous voyons rarement les mariages heureux. Lemoine (1957) exprime : « La vie conjugale aux yeux de Maupassant, est ridicule, dégoûtante, voire immorale » (p.48).

Le Bonheur, c'est le conte où le mariage d'amour se trouve rarement. Un vieux monsieur parle d'une histoire d'amour. C'est un amour invraisemblablement heureux. Suzanne de Sirmont est une jeune fille, belle et aussi riche. Elle est d'une famille noble. Elle est la fille du colonel de Sirmont. Elle est enlevée par un sous-officier. Elle le consent sans rien pressentir. Elle quitte sa famille. Cette fille riche préfère cet homme paysan. Elle devient une paysanne. Ils habitent en Corse pendant cinquante ans. Ils vivent dans une demeure sombre. La Corse est très loin des villes où les hommes vivent. Elle ne regrette rien parce qu'il l'a rendue très heureuse. Elle pense seulement à lui et cet homme lui suffit, elle ne veut rien.

Les femmes qui écoutent cette histoire font deux commentaires différents. Une femme pense que : « C'est égal, elle avait un idéal trop facile, des besoins trop primitifs et des exigences trop simples. Ce ne pouvait être qu'une sotte. » Une autre commente comme ça : « Qu'importe ! Elle fut heureuse » (Maupassant, 1993, p.131).

A cause des différentes volontés de Mme Beaurin dans *Au Bois*, les événements intéressants arrivent aux couples. La passion des bijoux de l'héroïne de *La Parure* cause les difficultés économiques en mariage.

Dans *Au Bois*, M. Beaurin et Mme Beaurin sont mariés depuis longtemps. Ils forment de vieux couple. M. Beaurin est mercier. Ils ont des années fortes dures. Après que les affaires vont mieux, elle veut faire ce qu'elle n'a pas pu faire dans sa jeunesse. Elle propose à son mari d'aller au pays où ils sont connus. Il l'accepte. Elle veut passer une journée romantique. Le garde champêtre appréhende ce vieux couple.

Dans *La Parure*, Mathilde est une fille charmante. Elle appartient à une famille d'employés. Elle se marie avec un commis du ministère de l'instruction publique. Elle aime les toilettes et les bijoux mais elle n'en a pas. Elle veut être enviée et être séduisante. Un jour son mari apporte une invitation pour un bal à l'hôtel du ministère en pensant que sa femme soit heureuse mais elle n'est pas contente parce qu'elle n'a pas de toilette convenable et de bijoux. Son mari lui donne l'argent pour acheter une toilette. Elle l'achète. Elle emprunte une parure à son amie Mme Forestier. Le jour de la fête Mme Loisel est plus élégante et elle est remarquée par tous les hommes. Quand ils arrivent chez eux, elle remarque que la parure n'est plus là. Elle l'a perdue. Pour la remplacer, M. Loisel emprunte beaucoup d'argent. Pendant dix ans ils travaillent à payer ses dettes. Ils vivent dans la pauvreté. Mme Loisel semble vieille. Un jour elle rencontre Mme Forestier. Elle ne connaît pas Mme Loisel parce qu'elle n'est pas plus belle. Elle raconte toute l'histoire à Mme Forestier. Elle lui dit que sa parure était fautive et qu'elle valait au plus cinq cents francs. A cause de la passion des bijoux de Mme Loisel, ils ont des jours durs.

Certaines femmes honorées par le mariage sont contentes de leurs vies conjugales mais la pression de la société les dérange. Elles ne peuvent pas se débarrasser des traces de leurs passés. Si elles tendent à se suicider, c'est parce que la société les humilie.

Madame Baptiste, c'est l'histoire de Madame Paul Harrot qui est souillée par un valet quand elle avait onze ans. Personne ne lui parle à cause de cet événement. Elle est appelée « Madame Baptiste » à cause du nom du valet. Elle est la fille de Monsieur Fontanelle qui est l'un des commerçants riches du pays. Le secrétaire particulier du nouveau sous-préfet tombe amoureux d'elle. On dit tout à cet homme. Il l'épouse. Elle devient enceinte. Parce qu'il lui rend l'honneur, elle l'adore comme un dieu. Lorsque le secrétaire particulier distribue des médailles dans la fête patronale du pays, le chef de musique du bourg de Mormillon dont la troupe a la médaille de deuxième classe lui jette cette médaille et dit : « Tu peux la garder pour Baptiste, ta médaille. Tu lui en dois même une de première classe aussi bien qu'à moi » (Maupassant, 1993, p.211). Tout le monde se met à rire. Madame Paul Harrot devient folle. Quand ils rentrent chez eux, cette jeune femme se jette dans la rivière. Elle meurt. Elle s'est tuée c'est pourquoi c'est un enterrement sans prêtre.

Le peuple tourne le dos à la femme étant souillée. Le mariage lui permet de prendre sa place dans la société et le fait qu'elle devient enceinte lui permet de purifier. Mais personne n'oublie jamais cet événement. Dès que le peuple trouve l'occasion, il se moque d'elle, il l'insulte. Le conteur dit : « C'est peut-être ce qu'elle avait de mieux à faire dans sa position. Il y a des choses qu'on n'efface pas » (Maupassant, 1993, p.212).

Certaines des femmes mariées se détériorent par plusieurs accouchements pendant leurs mariages, certaines restent attractives comme dans leurs jeunesses. Dans *Une Famille*, l'ami de Simon Radevin ne peut pas cacher son étonnement sur le changement de son ami Georges et son épouse.

Dans la nouvelle *Une Famille*, Georges, un ami de Simon Radevin, lui rend visite. Ils ne se rencontrent pas depuis quinze ans. Quand Georges voit Simon, il ne le reconnaît pas. Il a des changements physiques. Simon s'est marié avec une femme étant venue à Paris pour chercher un fiancé. Elle est une femme maigre et pale. Pourquoi Simon a épousé cette femme ? Georges pense qu'il épouse parce qu'elle est fidèle et qu'il espère trouver le bonheur avec cette femme fidèle. Ils ont cinq enfants. Les pensées de son ami sur cette femme : « C'était une mère, enfin, une grosse mère banale, la pondeuse, la poulinière humaine, la machine de chair qui procréé sans autre préoccupation dans l'âme que ses enfants et son livre de cuisine » (Maupassant, 1908, p. 207). Georges est étonné de la vie campagne de Simon parce qu'il est un homme vivant et actif. Simon est content de sa vie et il lui dit : « Que veux-tu ? La bonne vie ! la bonne table ! les bonnes nuits ! Manger et dormir voilà mon existence ! » (Maupassant, 1908, p. 205).

L'Inutile Beauté est l'histoire d'une femme qui est forcée d'épouser. Elle s'appelle Gabrielle. Cette dernière doit se marier avec un homme riche qui pourrait soutenir économiquement sa famille pauvre. Gabrielle est une femme très belle. Elle est fidèle à son mari. Ils sont mariés depuis onze ans. Elle a trente ans et sept enfants. Son mari est très jaloux. Il veut que le corps de sa femme se déforme c'est pourquoi la vie de Gabrielle passe dans une perpétuelle grossesse. Mais après chaque accouchement elle est encore très belle. Cette femme ment pour éviter une autre grossesse. Elle dit au comte de Mascaret qu'un de sept enfants n'est pas à lui. Ce doute est un supplice pour lui depuis six ans. La comtesse de Mascaret qui croit qu'il a vraiment souffert dit à son mari qu'elle a menti et qu'elle ne l'a pas trompé. La femme qui ne veut pas être simple ment à son mari. Ce qu'on

dit de la femme dans *L'Inutile Beauté* est la même chose que dans *Une Famille* : « (...) une simple machine à pondre des êtres » (Maupassant, 1890, p. 34).

Dans les deux nouvelles les femmes sont fidèles à leurs maris. Dans *Une Famille* la femme est contente de sa vie mais dans *L'Inutile Beauté* Gabrielle n'est pas contente de sa vie. Elle veut vivre comme une femme du monde.

Les femmes étant enceintes de leurs amants sont quittées et puis, elles se marient ou sont forcées de se marier avec les autres hommes. Leurs amants détruisent la vie de ces femmes. Boucher indique ses idées sur le mariage : « Le mariage représente néanmoins, pour la majorité des personnages, une forme de sécurité. Il est le seul à assurer aux femmes une position dans le monde et à donner aux enfants la légitimité et la dignité refusées aux bâtards » (Boucher, 1997, p.84).

Dans la nouvelle *Le Papa de Simon*, Simon, le fils de la Blanchotte, n'a pas de papa. Quand il vient à la classe pour la première fois, ses camarades se moquent de lui. Il est méprisé parce qu'il n'a pas de papa. Il veut se noyer dans la rivière. Un ouvrier le trouve et il demande pourquoi il est triste. Simon répond que ses camarades se battent avec lui parce qu'il n'a pas de papa. Après la réponse de Simon l'ouvrier lui dit : « Allons, dit-il, console-toi, mon garçon, et viens-t'en avec moi chez ta maman. On t'en donnera... un papa » (Maupassant, 1891, p. 218-219). Et puis Simon demande à l'ouvrier s'il veut être son père et Philippe accepte. Mais ses camarades lui disent que Philippe n'est pas son père parce qu'il n'est pas le mari de sa mère. Enfin Philippe se marie avec la Blanchotte qui est trahie par un homme dans sa jeunesse. Les camarades de Simon ne le méprise plus.

Philippe, un ouvrier, accepte d'être le père de Simon et le mari de la Blanchotte avec la demande de ce fils dont les camarades se moquent. Ce mariage empêche que les camarades le méprise. Il est très heureux parce qu'il a un vrai papa. Et quand il va à l'école, il dit à ses camarades: « Mon papa, dit-il, d'une voix claire, c'est Philippe Remy, le forgeron, et il a promis qu'il tirerait les oreilles à tous ceux qui me feraient du mal » (Maupassant, 1891, p.227-228). Personne ne se moque parce que tout le monde connaît bien Philippe Remy.

Dans *Le Père*, François Tessier qui est employé au ministère de l'Instruction public voyage avec une jeune fille dans le même omnibus chaque jour. Il tombe amoureux de cette jeune fille, Louise. Il lui propose d'aller déjeuner ensemble. Louise l'accepte. Elle est timide. Elle lui dit qu'elle va avec lui s'il jure de ne faire rien de convenable. Elle tombe amoureuse de lui aussi. Après quelques jours, Louise qui a demandé à François de ne faire rien de convenable, va chez lui, elle se jette sans ses bras. Pendant trois mois, elle est sa maîtresse. Quand il apprend qu'elle est enceinte, il la quitte. Après quelques années, il la voit avec deux enfants. Le garçon est à lui. Elle se marie avec un voisin, un honnête homme. François souffre. Il veut voir son fils et l'embrasser. Il écrit des lettres à Louise. Elle ne répond pas. Enfin il écrit à son mari. Il répond. François va voir son fils chez Flamel. Il l'embrasse follement. Et puis il s'enfuit comme un voleur.

Dans *Histoire d'une fille de ferme*, Rose est la servante dans une ferme. Elle est enceinte de Jacques qui est un employé dans cette ferme. Il lui promet de l'épouser. Mais quand il apprend qu'elle est enceinte, il quitte le pays. Quand elle rend visite à sa mère malade, elle accouche un enfant. Elle laisse cet enfant aux voisins de sa mère qui prennent soin de lui. Elle revient dans la ferme. Elle travaille beaucoup parce qu'elle veut gagner plus d'argent. De temps en temps, elle va voir son fils. Son maître Vallin veut se marier avec Rose mais elle refuse. Il la force à se marier. Ils se marient. Il veut avoir des enfants mais ils ne peuvent pas. Il est malheureux. Il la bat. Un jour, Rose avoue à son mari qu'elle a un enfant de Jacques. Il est très content de cette situation et il l'adopte. Il ajoute : « Je voulais en adopter un, le voilà trouvé, le voilà trouvé. J'avais demandé au curé un orphelin » (Maupassant, 2008, p.133).

Dans *Histoire Vraie*, M. de Varnetot raconte son histoire avec une fillette. Quand il avait vingt-cinq ans, il séduit la bonne Rose. Elle l'aime beaucoup. Quand il apprend qu'elle est enceinte, il pense comment il se débarrasse d'elle. La recommandation de son oncle est de la marier avec quelqu'un. Il la marie avec le fils de la mère Paumelle. Ce fils l'accepte parce que M. de Varnetot donne un petit bien à cette fille, c'est sa dot. Elle est malheureuse parce son mari la bat. Rose souffre beaucoup. Enfin Rose et son enfant meurent. Après sa mort, son mari hérite ce bien.

Parmi ces quatre nouvelles où les femmes enceintes sont quittées par leurs amants, le dernier, *Histoire Vraie*, a un négatif cas pour l'héroïne et son enfant.

Dans quelques œuvres on voit que les hommes se marient avec les filles riches pour leurs fortunes. « En épousant la jeune fille, il épouse sa fortune. Car comme il devient propriétaire du corps de sa femme, il devient aussi propriétaire de ses biens. Cette dépendance correspond à la réalité de l'époque » (Cazaban, 1999, p.57). *La Dot* et *Le Testament* en sont les plus beaux exemples.

Dans *La Dot*, Maître Simon Lebrument se marie avec Mlle Jeanne Cordier étant riche et belle fille. Il achète l'étude notaire. Il a besoin d'argent pour la payer. Il séduit Jeanne. Elle l'adore. Il offre à sa femme d'aller à Paris pour s'amuser et payer son étude. Elle l'accepte joyeusement. Ils partent pour Paris en prenant la dot de sa femme. Quand ils arrivent à Paris, ils prennent l'omnibus pour aller au restaurant. Jeanne monte dans l'intérieur et son mari monte dessus pour fumer. Le temps passe. Jeanne attend que son mari vienne à l'intérieur mais Lebrument ne vient pas. Elle pense que c'est très loin. Quand tous les voyageurs descendent, Lebrument n'est pas là. Elle ne comprend pas ce qui se passe. Tout à coup elle se souvient de son cousin Barral qui est sous-chef de bureau à la marine. Elle lui raconte ce qui lui arrive. Il lui dit que son mari la quitte en prenant sa dot.

Dans *Le Testament*, M. de Courcils se marie avec Mme de Courcils pour sa fortune. Elle est malheureuse pendant leur mariage parce que son mari la maltraite et la trompe plusieurs fois. Elle a trois enfants mais l'un de ces enfants est à son amant Simon de Bourneval qui l'aime. M. de Bourneval et son fils René l'aiment tandis que les enfants de M. de Courcils traitent leur mère comme une bonne. C'est pourquoi elle lègue toute sa fortune à son amant pour revenir à René. M. de Courcils se fait tuer en duel avec M. de Bourneval. Après cet affreux scandale, René cède à ses frères et ils acceptent la moitié de la fortune léguée par leur mère. Il prend le nom de son père véritable.

Le couple peut souffrir des mariages qui sont fondés sur le forçement. Au regard de cette situation, les femmes se soumettent ou tendent à l'adultère. Dans *Inutile Beauté*, malgré que Gabrielle ne tente pas à commettre à l'adultère, elle dit qu'elle l'a fait. C'est la stratégie de se venger de son mari parce que son mari cause beaucoup d'accouchements. « Le mariage, c'est d'abord la prise de possession d'un corps, qui n'appartient plus à la femme. D'ailleurs, c'est le mari qui décide ou non, d'avoir des enfants, puisqu'il détient le seul contraceptif pratiqué » (Cazaban, 1999, p.57). L'héroïne de *Première Neige* se soumet au début mais puis elle risque sa santé pour réaliser son but.

Dans *Première Neige*, une jeune femme Parisienne est forcée de se marier avec un gentilhomme normand, Henry, à cause des difficultés financières de ses parents. Elle vit au château normand de son mari. Elle n'est pas habituée à l'hiver normand. Elle a froid pendant toute la journée. Un jour elle demande à son mari d'installer un calorifère. Cette pensée est comique pour Henry parce qu'il est habitué à l'air normand. Cette femme timide dit sa pensée de calorifère de temps en temps mais un jour son mari lui dit qu'elle n'est pas malade depuis qu'elle est là. Après ces paroles de son mari, elle se promène pieds nus dans la neige. Le lendemain elle tousse. Elle a une fluxion de poitrine. Le médecin dit à son mari d'installer un calorifère. Henry le fait. Elle va mourir mais elle est heureuse d'avoir un calorifère.

On voit que les hommes rarement commettent à l'adultère que les femmes dans les œuvres maupassantiennes.

Dans *La Confession (1884a)*, Le capitaine Hector-Marie de Fontenne se marie avec Mlle Laurine d'Estelle. Laurine ayant douze ans est belle, charmante et mince. Elle a l'air d'une femme de trente. Elle est Parisienne. Elle est riche. Son mari est élevé dans une maison religieuse. Il est grand, sérieux et sévère. Les parents et les amis de ce couple pensent que ce mariage soit mauvais. Elle s'intéresse aux actes de bienfaisance et passe toute la journée à l'extérieur. Un jour après les grandes manœuvres d'armée, le capitaine Hector de Fontenne accompagne ses camarades. Il est ivre. Il n'est pas habitué à boire et le matin il se réveille dans les bras d'une femme blonde. Il a honte de ce qui s'est passé. Quand il confesse à sa femme qu'il la trompe, sa femme Laurine commence à rire et elle rit longtemps. « La confession d'adultère d'Hector n'aurait, à priori, rien de comique ni d'ironique si elle ne se détachait pas sur l'infidélité fondamentale de Laurine d'Estelle, infidélité révélée tout au long du récit par le rire de celle-ci » (Charvier-Berman, 1989, p. 44).

L'éducation est un facteur remarquable en mariage. Les mariages des filles qui n'ont pas de la bonne éducation peuvent se terminer avec l'échec. *Une Vie* est l'exemple de cette situation.

Dans *Une Vie*, Jeanne, l'héroïne de ce roman, rêve d'un amour comme dans les romans d'amour qu'elle a lus. Mais son rêve ne réalise pas comme elle imaginait.

L'éducation joue un rôle principal pour la vie de la jeune fille et son futur. Le père de Jeanne l'envoie au Sacré-Cœur. La jeune fille qui est envoyée au couvent pour la bonne éducation n'a pas d'information sur le monde extérieur. « Mais Jeanne sous ce ruissellement tiède, se sentait revivre ainsi qu'une plante enfermée qu'on vient de remettre à l'air... » (Maupassant, 1883, p.7). Jeanne rêve de l'homme dont elle tombera amoureuse et ses amours romantiques, elle songe qu'elle l'adorera et ils seront toujours les mains dans les mains. Jeanne se marie avec Julien en espérant un mariage plein d'amour mais Julien vise à gagner de l'argent par ce mariage. Les attentes du mariage de deux personnages sont différentes. D'abord, Julien trompe sa femme avec la bonne Rosalie puis il a une relation extraconjugale avec la comtesse de Fourville. Jeanne ne trouve pas ce qu'elle cherche dans l'amour, le mariage. Le manque de l'amour entre ce couple, l'indifférence de Julien donnent lieu au mariage malheureux.

Dans les œuvres de Maupassant, on voit que les femmes se marient deuxième fois. La femme qui attend le retour de son mari se marie avec un autre homme parce qu'il ne revient pas. Dans *Le Retour*, Martin-Lévesque ne prend pas de nouvelles de son mari après que le bâtiment qui porte son mari disparaît. Elle s'appelle Martin-Lévesque parce que le nom de son premier mari est Martin et que Lévesque est le nom de son second mari. Avec ses deux enfants Martin attend son mari pendant dix ans. Il ne revient pas. Un pécheur Lévesque demande de se marier avec cette bonne femme. Il est veuf et il a un enfant. Elle se marie avec lui et elle a deux enfants de lui. Un jour elle voit un homme étranger autour de la maison. C'est Martin qui est le premier mari. Lévesque parle à Martin. Quand ils apprennent qu'il est le premier mari, ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils vont chez le curé pour décider.

Une autre nouvelle est *Hautot père et fils*. Dans cette nouvelle, Hautot père est blessé lors de la chasse. Il est sur son lit de mort. Il dit à son fils, Hautot César, qu'il a une maîtresse qui s'appelle Caroline Donet. Il ne s'est pas marié avec cette femme parce qu'il a promis à son épouse de ne pas se marier après sa mort. Il demande à son fils de garder cette femme. Après la mort de son père, Hautot César va voir cette femme pour accomplir la volonté de son père. Il aime cette femme parce qu'il est très belle comme son père a dit. Après cela, il remplace son père.

CONCLUSION

Dans cette thèse, nous nous sommes intéressés au thème des personnages féminins, la prostituée, l'adultère, l'amour et le mariage dans les contes, les nouvelles et les romans de Guy de Maupassant.

Nous avons eu pour objectif d'identifier les différentes figures de femmes, de les lier avec la vie et les expériences de l'auteur et de voir comment il présente les femmes dans ses œuvres. Nous avons étudié les travaux qui ont déjà traité cette thématique. Nous avons utilisé la méthode de recherche qualitative pour trouver les informations nécessaires. Il était nécessaire de présenter l'auteur, son style d'écriture, son époque historique et sociale et les courants littéraires par lesquels il était influencé. Nous avons défini le réalisme et le naturalisme. Quand nous avons lu la bibliographie de Maupassant, nous avons remarqué que sa mère y occupe une place importante et qu'il ne se marie pas malgré qu'il ait beaucoup de liaisons amoureuses. Il y a les différents types de femmes autour de lui et il en attrape la syphilis. Maupassant, inspiré par les idées de Schopenhauer, considère la femme comme un objet sexuel. Nous avons indiqué qu'il bénéficie, dans *Bel-Ami*, des quatre femmes comme un moyen pour sa réussite sociale et économique.

Nous nous sommes procurés des œuvres concernant notre thème. Nous les avons examinés. Nous avons catégorisé les personnages féminins par les figures que nous étudions. Au XIX^e siècle, la prostituée est partout comme sur le trottoir et dans une maison close, dans les salons, les théâtres et les bals. La prostitution apparaît dans chaque couche sociale. Dans les œuvres de Maupassant il y a des prostituées patriotes qui ont la résistance à l'envahissement et à la cruauté des Prussiens. Boule de Suif, Rachel et Irma sont les prostituées patriotes. Parmi ces prostituées, Rachel, héroïne de *Mlle Fifi*, est honorée par un patriote qui se marie avec elle. Certaines prostituées sont les femmes-mères qui prostituent pour subvenir aux besoins de leurs familles. Et les autres préfèrent la prostitution comme un métier.

Les femmes trompent leurs maris et leurs amants à cause des différentes raisons. Nous avons précisé ces raisons concernant la tromperie des femmes comme suivi :

- Ne pas être heureuse dans la vie amoureuse ou la vie conjugale.

- Vouloir vivre dans une vie luxueuse.
- Tomber amoureuse d'un autre homme.
- L'indifférence des maris.
- Maltraitées par les maris.

Les femmes risquent le tout pour leurs amours et aussi on voit qu'elles peuvent assassiner à cause de la jalousie. Dans la plupart des œuvres maupassantiennes, il n'y a pas de mariage heureux. Nous avons marqué que les raisons concernant le mariage malheureux sont :

- Le manque d'amour véritable.
- Les passions des femmes.
- Etre forcées d'épouser les hommes qu'elles n'aiment pas.
- Ne pas avoir assez d'éducation.

Nous avons relevé que les femmes qui se marient avec les hommes riches ne sont pas heureuses au contraire, les femmes qui vivent avec les maris dans les conditions dures sont heureuses. Par exemple, Suzanne de Sirmont, héroïne de *Le Bonheur*. Les femmes ayant les passions ont les jours durs en mariage. Mme Loisel dans *La Parure* en est un bel exemple. Les femmes qui sont enceintes de leurs amants sont quittées généralement et puis elles se marient avec les autres hommes. Parmi ces femmes, certaines sont heureuses, certaines sont maltraitées par leurs maris comme Rose dans la nouvelle *Histoire Vraie*. Nous avons vu que les jeunes filles qui ne sont pas courantes du monde extérieur ont le coup de foudre. Dans *Une Vie*, Jeanne sortant du couvent rêve d'un amour mais elle a fait un mariage malheureux. Certaines femmes honorées par le mariage ne se libèrent pas de la pression société et elles se suicident comme Madame Paul Harrot dans *Madame Baptiste*.

Dans les trois chapitres de notre thèse nous avons essayé de présenter la place de Maupassant dans la littérature française, son point de vue sur les femmes, l'amour et le mariage. Les œuvres choisies nous montrent le reflet des personnages féminins au XIX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- Albalat, A. (1925). *Comment On Devient Ecrivain* (3. Edition). Paris: Libraire Plon.
Consulté le 25.04.2019. Disponible à l'adresse: <http://books.google.com/books>
- Benhamou, N. (1996). *Filles, prostituées et courtisanes dans l'œuvre de Guy de Maupassant : représentation de l'amour vénal* (La thèse de doctorat, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle).
- Boucher, M-V. (1997). *Monde, demi-monde, maisons closes: la comédie sociale chez Maupassant*. (Mémoire de Maîtrise, Montréal, Université McGill, Montréal, Québec). Disponible à l'adresse:
<http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol1/QMM/TC-QMM-26678.pdf>
- Campa, C. (2004). *Maupassant*. Levallois-Perret, Studyrama, Panorama d'un Auteur.
- Cazaban, C. (1999). *Etude sur Maupassant Une Vie*. Paris: Ellipses.
- Charvier-Breman, E. (1989). Maupassant nouvelliste: personnage féminin et adultère. *Paroles gelées*, 7(1) ,43-50. Disponible à l'adresse:
<http://escholarship.org/uc/item/2wc036nv>
- Code Pénal de 1810. (1810). Édition originale en version intégrale, publiée sous le titre: CODE DES DÉLITS ET DES PEINES. Consulté le 04.04.2019.
Disponible à l'adresse:
https://ledroitcriminel.fr/la_legislation_criminelle/anciens_textes/code_penal_1810/code_penal_1810_3.htm
- Dard, H. J. B. (1807). *Code civil des français, avec des notes indicatives des lois romaines, coutumes, ordonnances, édits et déclarations qui ont rapport avec chaque article, ou Conférence du Code civil avec les lois anciennes*. Paris : J. A. Commaille. Consulté le 01.04.2019. Disponible à l'adresse:
<https://ia800309.us.archive.org/30/items/codecivildesfra00unkngoog/codecivildesfra00unkngoog.pdf>
- Delaisement, G & Botterel C. (1999). *Bel-Ami Guy de Maupassant*. Paris: Hatier.
- Erlat, J. (1994). Benzersiz Bir Yaşam Deneycisi, Kadın Sarrafi ve Fantastik Ustası: Guy de Maupassant. *Frankofoni*, No 6, Ankara, 1994, s.131-142.

- Flaubert, G. (1915) *Pensées de Gustave Flaubert*. Paris: Louis, Libraire- Editeur. Consulté 30.09.2014. Disponible à l'adresse: <https://archive.org/details/pensesdegustav00flauuoft>
- Gaudefroy–Demombynes, L. (1943). *La Femme dans L'œuvre de Maupassant*. Paris: Mercure de France.
- Günday, R. (2006). Maupassant'ın Güzel-dost (Bel-Ami) ve Peyami Safa'nın Sözde Kızlar Romanlarında Bir Ahlak Sorunu Olarak Evlilik Dışı İlişki. *TÜBAR, (XX) Güz.* 61-103.
- Kauthen, A. (1989). *La femme dans les romans réalistes*. (Note de synthèse pour l'obtention du DESS. d'informatique documentaire). Disponible à l'adresse: <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/63690-la-femme-dans-les-romans-realistes.pdf>
- Las Cases, E. d. et Ernest Bourdin (Ed.) (1842). *Mémorial de Sainte-Hélène*. Illustré par Charlet. Suivi de Napoléon dans l'exil, par MM. O'Meara, et Antomarchi et de L'Historique de la Translation, des restes mortels de l'Empereur Napoléon aux Invalides. Tome premier. Consulté le 10.01.2019. Paris. Disponible à l'adresse: <http://books.google.com/books>
- Lemoine, F. (1957). *Guy de Maupassant*. Paris: Editions Universitaires.
- Maupassant, G. d. (1883). *Une Vie*, [en ligne]. Paris: Victor-Havard Editeur. Consulté 11.04.2019. Disponible à l'adresse: gallica.bnf.fr
- Maupassant, G. d. (1885). *Conte du jour et de la nuit*, [en ligne]. Paris: C. Marpon et E. Flammarion Editeurs. Consulté 11.04.2019. Disponible à l'adresse: gallica.bnf.fr
- Maupassant, G. d. (1890). *L'inutile Beauté*, [en ligne]. Paris: Victor-Havard Editeur. Consulté 11.04.2019. Disponible à l'adresse: gallica.bnf.fr
- Maupassant, G. d. (1891). *La Maison Tellier*, [en ligne]. Paris: Paul Ollendorff, Editeur. Consulté 11.04.2019. Disponible à l'adresse: gallica.bnf.fr
- Maupassant, G. d. (1892). *Contes Choisis*, [en ligne]. Paris: Société des bibliophiles contemporains. Consulté 11.04.2019. Disponible à l'adresse: gallica.bnf.fr
- Maupassant, G. d. (1908). *Le Horla*, [en ligne]. Illustrations de Julian-Damazy. Gravure sur bois par G. Lemoine. Paris: Librairie Ollendorff. Consulté 11.04.2019. Disponible à l'adresse: gallica.bnf.fr

- Maupassant, G. d. (1972). *Notre cœur*. Paris: Edité par Albin MICHÉL.
- Maupassant, G. d. (1982). *Pierre et Jean*, Ed. Bernard Pingaud. Paris: Gallimard Folio.
- Maupassant, G. d. (1983). *Bel-Ami*. Paris: Edité par Albin MICHÉL.
- Maupassant, G. d. (1983). *Fort comme la mort*, Ed. Gérard Delaisement. Paris: Gallimard, Folio.
- Maupassant, G. d. (1993). *Boule de Suif, Mademoiselle Fifi*. Paris: Bookking International.
- Maupassant, G. d. (1995). *Contes de la bécasse*. Paris: Bookking International.
- Maupassant, G. d. Contes et Nouvelles, texte établi pour Maupassantiana par John Robin Allen, avec le concours de Noëlle Benhamou. Edition numérisée. Consulté le 15.09.2014 Disponible à l'adresse:
<http://www.maupassantiana.fr/Oeuvre/Les%20Contes%20de%20Maupassant.pdf>
- Naturalisme. (s.d.). Dans *L'Encyclopédie Larousse en ligne*. Consulté le 28.09.2018 Disponible à l'adresse:
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/naturalisme/72744>
- Özer, S. (1994). Aydın Olabilmenin Bedeli: Maupassant Öykülerinde Yalnızlık, Korkular ve Delilik Temaları. *Frankofoni*, No 6, Ankara, 1994, s.119-129.
- Ripa, Y. (2015). *La Prostitution (XIX^e-XXI^e siècles)*, *Encyclopédie pour une histoire nouvelle de l'Europe* [en ligne], 2016, mis en ligne le 20/11/2015. Consulté le 08/04/2019. Disponible à l'adresse: <https://ehne.fr/article/genre-et-europe/la-prostitution-xixe-xxie-siecles/la-prostitution-xixe-xxie-siecles>
- Robert, P. (1973). *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Rédaction dirigée par J. Rey- Debove, H. Cottez et A. Rey. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- Schopenhauer, A. (2013). *Essai sur les femmes*. Trad. Par J. Bourdeau, numérisé par Guy Heff. Consulté le 25.09.2014 Disponible à l'adresse:
<http://www.schopenhauer.fr/oeuvres/fichier/essai-sur-les-femmes.pdf>
- Sillam, M. (1999). *Etude sur Maupassant Boule de suif*. Paris: Ellipses.

Simard, J. (2010). *L'Esthétique de la Violence dans les Contes et Nouvelles de Maupassant*. (Mémoire de Maîtrise, Université Laval, Québec). Disponible à l'adresse:
<http://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/QQLA/TC-QQLA-27798.pdf>

Troyat, H. (1989). *Maupassant*. Paris: Flammarion.

Yönten, U. (2013). Guy De Maupassant'ın Güzel Dost Adlı Romanında Sömürgecilik. *Turkish Studies International Periodical for the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic Volume 8*, 755-761.

Ressources Internet

Lettre à Paul Alexis. 1877. Consulté le 20.04.2014. Disponible à l'adresse:
<http://maupassant.free.fr/cadre.php?page=concs>

CV

INFORMATION GÉNÉRALE

Prénoms et Nom : Ayşe Duygu MAVİLİ KİLÜKEN

Lieu et Date de Naissance : Mersin – 23.08.1985

Situation Familiale : Mariée

E-mail : duygumavili@hotmail.com / duygu.mavili@dicle.edu.tr

FORMATION

Master: Université de Dicle, Institut des Sciences de Pédagogiques, Département Didactique du Français Langue Étrangère

Licence: Université de Dicle, Faculté de Pédagogie Ziya Gökalp, Département Didactique du Français Langue Étrangère

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

2011- : Chargée de recherche à l'Université de Dicle, Département Didactique du Français Langue Étrangère de la Faculté de Pédagogie Ziya Gökalp

2010-2011: Institutrice à une école publique à Diyarbakır en Turquie.

LANGUES ÉTRANGÈRES

- Français
- Anglais